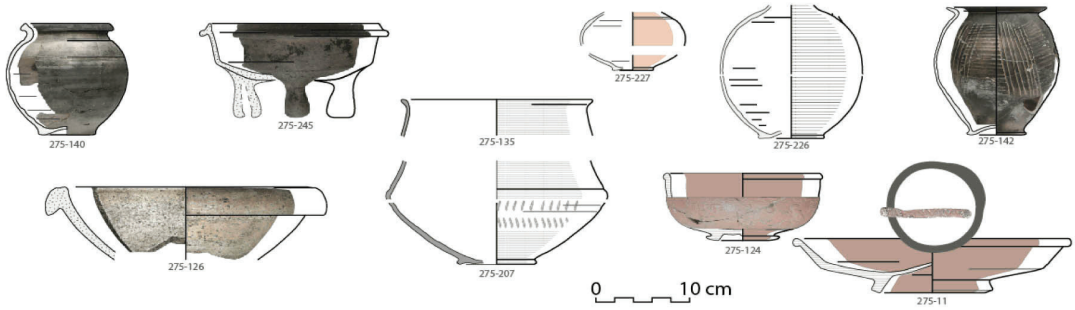
Association pour la Recherche sur l'Age du Fer en Auvergne

année 2011

Rapport d'Activité



ARAFA, Maison Domat, 63730 Mirefleurs : (0)4.73.39.24.21 - courriel : contact@arafa.fr
site internet : www.arafa.fr

Rapport annuel d'activité 2011

Sommaire

Présentation. 3

Introduction. 4

Remerciements. 5

Assemblée Générale du 14 avril 2012. 8

1. Rapport financier de l'exercice 2011. 8

2. Rapport moral de l'exercice 2011 et orientations 2012. 9

3. Renouvellement du Conseil d'administration. 14

Programme des communications consécutives à l'Assemblée Générale. 14

Synthèse de la comptabilité pour l'année 2011. 16

Synthèse de la documentation sur le Sanctuaire de Gergovie (commune de la Roche Blanche) 24

Voies antiques des cités arverne et vellave. 30

Eperon barré des Charmes, Bègues (03). 40

Fouille archéologique sur le site de Chantelle-la-Vieille/Cantilia, Monestier (03). 50

Prospection géophysique sur le site de «Gondole» (commune du Cendre)
Résultats de l'année 2011 et perspectives pour l'année 2012. 62

Chevaux et équidés arvernes (Auvergne, France) (IIe s. av. J.-C. – Ier s. ap J.-C). 74

Le camp d'Antoune, Salettes (Haute-Loire) Campagne 2011. 76

Les mobiliers du second âge du Fer en Auvergne. 80

ANNEXES : 82

I. Grand livre analytique.

II. Balance analytique par projet.

Synthèse de la documentation sur le Sanctuaire de Gergovie (commune de la Roche Blanche)

Magali Garcia
(doctorante, MOM-Université Lyon II)

1. Fiche technique récapitulative

Identité du site :
Département : Puy-de-Dôme
Commune : La Roche Blanche
Lieu-dit : Plateau de Gergovie
suivi scientifique : F. Letterlé, C. Girardy-Caillat (SRA)

Financement (12 000 €) :
- Conseil Général du Puy-de-Dôme : 2 000 €
- Conseil Régional : 5 000 €
- Ministère de la Culture, Drac Auvergne : 3 000 €
- Communauté de commune Gergovie Val d'Allier : 2 000 €

Dépenses (11 245,58 €) :
- Frais ARAFA 12,5% : 1 500 €
- Salaires : 7 968 €
- Immobilisations corporelles : 148,7 €
- Déplacements, missions et réceptions : 1 289,59 €
- Alimentation fourniture domestique : 183,87 €
- Equipement chantier et informatique : 70,64 €
- Papeterie et fournitures de bureau : 84,78 €

2. Historique du projet

Au terme de 5 années de fouilles menées sur le sanctuaire de Gergovie, il est apparu nécessaire de réaliser une reprise et une synthèse de l'ensemble de la documentation acquise. Ainsi si aucune opération de terrain n'a été réalisée, un travail important de collection, de synthèse et d'étude a été entrepris.

La première partie de cette synthèse a été réalisée au sein de l'Université de Newcastle-upon-Tyne, en Angleterre. Ce travail a été l'occasion de créer des liens avec les collègues britanniques qui travaillent sur les zones de confins de l'empire romain et des principes de romanisation dans ces zones de contacts entre romains et indigènes.

L' ensemble de ce voyage a nécessité l'utilisation de 1500 €.

3. Résultats scientifiques des actions 2011

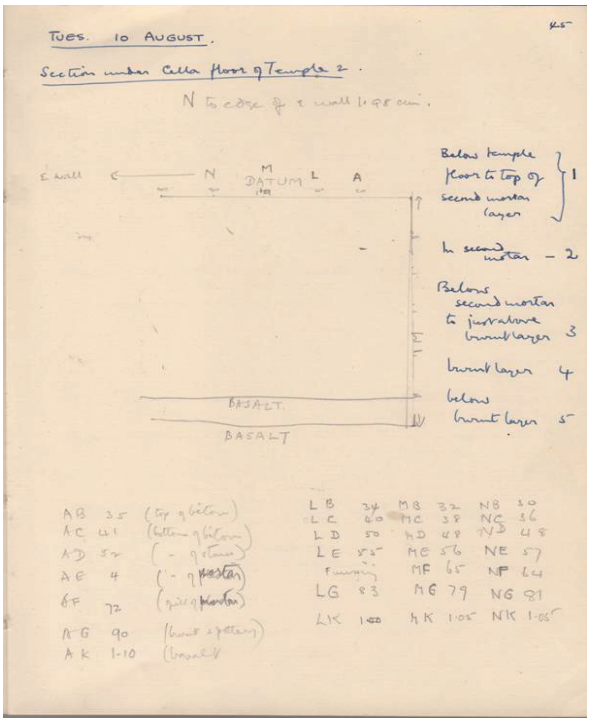
3.1. La documentation ancienne :

Les fouilles réalisées dans les années 1930 étaient dirigées par Emile Desforges qui travaille, à partir de 1933, en association avec Olwen Brogan, une britannique qui avait préalablement travaillé sur les frontières romaines au nord de l'empire. Cette association aboutit à la création du Comité Pro Gergovia. Au cours des années suivantes, divers points du plateau ont été explorés, sous la direction d'Emile Desforges et Olwen Brogan qui se repartissent les chantiers.

L'ensemble des recherches menées par O. Brogan ont été enregistrées et consignées sur des plans et des carnets dont une synthèse a été publiée en 1940 dans une revue britannique. Les travaux sont interrompus à partir de 1937. Olwen Brogan travaille à partir de ce moment là en Libye. L'ensemble de ses documents se trouve de ce fait conservé au sein des archives des Libyan Studies, localisées à l'université de Newcastle-upon-Tyne. Une semaine de travail au sein de ces archives a permis d'en réaliser la copie, auquel un mois de travail supplémentaire a été nécessaire pour leur exploitation, essentiellement les documents concernant le sanctuaire.

En effet l'article publié en 1940 était synthétique et il était nécessaire dans l'optique d'une reprise et d'une compréhension globale du site de cerner davantage les détails permettant d'expliquer les diverses interprétations réalisées alors.

Cette documentation comprenait des plans de détails et des plans de masse avec triangulation des divers points fouillés, des coupes stratigraphiques (documentation assez rare pour l'époque) à la fois des fouilles dirigées par Olwen Brogan mais aussi de celles dirigées par Emile Desforges, des carnets de fouille avec compte rendu jour par jour des diverses investigations menées, dont la localisation et taille des sondages, quel mobilier est découvert et où (ce mobilier est ponctuellement dessiné dans les carnets). Diverses observations sont ajoutées sur les fouilles dirigées par Emile Desforges. Ces divers documents permettent de confirmer la fiabilité des plans publiés et d'en comprendre la stratigraphie. Ils confirment le fonctionnement du sanctuaire jusqu'à la fin du IIe siècle, avec diverses phases de construction sur une zone occupée dès la conquête. Diverses phases dans les structures maçonnées ont été notées, à la fois dans le temple sud et dans les portiques de l'enceinte.

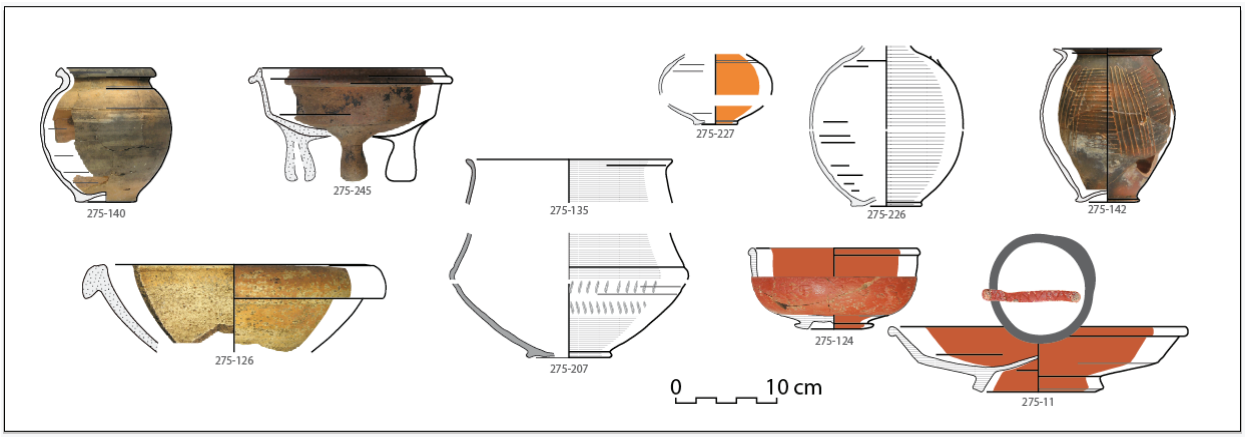


Documents d'archive des fouilles anciennes menées à Gergovie.

Plan général du sanctuaire gallo-romain.

3.2. Les études.

Diverses études ont été réalisées, en cours de finalisation. Il s'agissait de reprendre le mobilier et de l'inclure dans une étude globale du sanctuaire, afin d'en obtenir diverses informations, d'abord chronologique, mais aussi fonctionnelle.
Afin de compléter ces données, un nettoyage et homogénéisation des plans a été réalisées. L'ensemble de ces travaux ont nécessité près de 8 000 €



Aperçu de la céramique de la favissa (échelle 1/8)

L'étude de la faune.

Réalisée par Sophie Goudemez dans le cadre de son master 1 à l'Université de Bourgogne, sous la direction de Patrice Méniel (CNRS), il s'agissait de compléter les études précédemment réalisées par Sylvain Foucras et de réaliser l'étude du mobilier issu des campagnes de 2009 et 2010.

Cette étude, achevée, a permis la distinction de pratiques cultuelles au sein de structures particulières de type fosse, avec du mobilier qui présente à la fois des restes classiques de consommation comme du mouton, du bœuf et du porc, alors que d'autres restes plus exceptionnels apparaissent, comme des dépôts de crânes, des associations homme-cheval, des dépôts de restes en connexions anatomiques, etc.
Dans le cadre d'une synthèse globale du site en cours de réalisation, cette étude sera mise en perspective avec les problèmes d'interprétation globale du site, à savoir si ces éléments permettent de démontrer ou non la pré sence de pratiques cultuelles à partir de la Conquête ou si ces pratiques ne sont avérées qu'à partir de l'Empire.

L' étude de la céramique.

Précédemment réalisée par Sandrine Oesterlé, l'analyse de ce mobilier a été reprise et complétée par Romain Lauranson. Si la céramique a permis d'affiner les dates d'installation des structures, elle a également permis d'en comprendre l'utilisation.
Ainsi une étude complète d'une structure particulière a été réalisée, à savoir la citerne qui se situe dans l'angle nord-est de la cour.
L' étude typologique de cet ensemble a permis d'assurer une occupation importante du site dans le IIe siècle, or ces éléments sont absents des niveaux de sol et des constructions du sanctuaire, qui montrent une construction et occupation importante au début du Ier s. Ils permettent aussi de démontrer que cette structure fonctionnait dès le Ier siècle.

Une deuxième phase de cette étude est une analyse fonctionnelle, c'est-à-dire déterminer quel type de céramique est utilisé (culinaire, de table, etc.). Le mobilier découvert au fond de cette structure montre qu'elle a fonctionné en tant que citerne au Ier s. (présence de cruches et autre éléments permettant de puiser de l'eau), puis a servi de poubelle, élément devenu nécessaire dans un sanctuaire qui fonctionne avec des règles romaines. En effet les sanctuaires romains sont régulièrement nettoyés, alors que les sanctuaires de l'époque gauloise jusqu'au début du Ier s. laissent régulièrement apparaître du mobilier déposé à même le sol.
L'analyse du mobilier rejeté dans la citerne montre à la fois la présence de petits objets offerts à la divinité comme des fibules, bague, épingles à cheveux, tête de statuettes, mais aussi le mobilier qui sert à la réalisation des sacrifices et à la consommation des banquets sur le site. Ainsi peut-on noter la présence de marmites, de gobelets à boire, de plats pour le service à table.

Autres études.

Une étude du petit mobilier métallique a également débutée au début de l'année 2012. Menée par un étudiant de l'université Lumière Lyon II sous la direction de Matthieu Poux, cette étude du mobilier issu de l'ensemble des fouilles conduites sur le plateau de Gergovie sera poursuivie en 2013.

Les études des clous par François Blondel (Université de Bourgogne) et des monnaies par Katherine Gruel (CNRS) sont en cours.

3.3. Actions de diffusion

A terme, l'ensemble des données sera publié dans un article de synthèse, voire une monographie. Elles seront présentées lors de conférences organisées en partenariat avec l'Office de Tourisme de Gergovie Val d'Allier. Une campagne de fouille étant prévue en 2012, ces données seront également présentées au public lors d'une journée porte ouverte sur le site.

4. Bilan financier

Un budget de 12 000 € a été nécessaire à la réalisation de ce projet (3 000 € Ministère de la Culture ; 2 000 € Conseil Régional ; 5 000 € Conseil Général ; 2 000 € communauté de commune Gergovie Val d'Allier).

Le montant total des dépenses est de 11 245,58 €.

Résultats du Budget 2011 simplifié :

Résultat : 32,59 €

Recettes : 11 278,17 €
- Etat (SRA - DRAC Auvergne) : 3000 €
- Conseil régional d'Auvergne : 2000 €
- Conseil général du Puy-de-Dôme : 5000 €
- Gergovie Val d'Allier Communauté : 2000 €
- Report de résultat 2010 : -721,83 €

Dépenses : 11 245,58 €
- Frais ARAFA 12,5 % : 1500,00 €
- Salaires : 7968 €
- Immobilisations corporelles : 148,7 €
- Déplacements, missions et receptions : 1289,59 €
- Alimentation fourniture domestique : 183,87 €
- equipement chantier et informatique : 70,64 €
- papeterie et fournitures : 84,78 €

Nb : voir le détail en annexe ; grand livre et balance du projet de recherche *E GER GERGOVIE TEMPLES*

5. Perspectives 2012

La réalisation d'une opération de fouille sur le site sera réalisée en parallèle à l'achèvement des études de mobilier, afin d'approfondir les données recueillis et d'observer la présence de vestiges antérieurs au sanctuaire. Pour cela divers sondages seront ouverts dans des zones dont les niveaux romains ont déjà été dégagés lors des campagnes précédentes.

Les voies antiques des cités arverne et vellave

M. Dacko
(doctorante, MSH-Université Clermont II)

1. Fiche technique récapitulative

Identité du site
Département : Puy-de-Dôme
Communes : La Sauvetat, La Roche-Blanche, Gelles
Suivi scientifique (SRA) : Frédéric Letterlé, René Liabeuf

Opération archéologique
Nature : Prospection thématique avec sondages
Titulaire d'autorisation : M. Dacko
Dates d'intervention : avril à décembre 2011
Code de l'opération patriarche : n° 6855
Numéro de l'arrêté de désignation du responsable scientifique : 2011-131
Maîtrise d'ouvrage des travaux : Association pour la Recherche sur l'Âge du Fer en Auvergne (ARAFA)
Programme : 27 - Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau
Prestataire : Veodis 3D ; Beta Analytic ; Lonjon et Fils, Bvloc
Méthode : Photo-interprétation, prospections au sol, sondages stratigraphiques

Interprétation des résultats :
- Chronologie : Antiquité (gallo-romain), Temps modernes, Epoque contemporaine
- Structures : Voie antique, limites parcellaires, fossés
- Mobilier : Céramique, objet métallique

Financement (13000 €) :
- Conseil Général du Puy-de-Dôme : 5000 €
- Région Auvergne : 2000 €
- Ministère de la Culture, DRAC Auvergne : 4000 €
- Communauté de communes Gergovie Val d'Allier : 2000 €
- Report de l'exercice antérieur : 135,35 €

Dépenses (9750,89 €) (cf. 3. Bilan financier):
- Frais de gestion : 1625 €
- Frais de fonctionnement : 1173,14 €
- Prestations (locations d'engins de terrassement, travaux de topographie et de micro-topographie, datations en laboratoire) : 5089,64 €
- Autres : contrat d'un mois M. Dacko : 3368,92 €

2. Projet et résultats scientifiques des actions 2011

2. 1. Cadre du projet, problématiques et méthodologie

Cette campagne de prospection thématique s'inscrit dans le cadre d'une thèse de doctorat, menée sur les réseaux routiers antiques dans les cités arverne et vellave .
L'opération conduite au cours de l'année 2011 met en œuvre une méthodologie basée sur des prospections au sol, des photo-interprétations et des sondages stratigraphiques. Deux principales fenêtres d'études ont été privilégiées dans le Puy-de-Dôme. La première se situe en Haute-Combraille, traversée à l'époque romaine par la voie dite d'Agrippa, reliant Lyon (la capitale des Gaules) à Saintes et à l'Océan. La deuxième fenêtre se situe dans le sud du bassin clermontois.
Trois sondages ont été conduits sur les communes de La Sauvetat, de la Roche-Blanche et de Gelles. Ils ont été guidés par différentes problématiques : renseigner des axes supposés antiques qui n'avaient pas fait l'objet d'observation stratigraphique jusqu'alors, comparer la structure interne de deux axes géographiquement proches, et enfin documenter des tronçons connus par les seules prospections aériennes. Les travaux sur la fenêtre du sud du bassin clermontois avaient également pour objectif d'essayer de mieux caractériser les voies de communication entre les grands oppida.

2. 2. Résultats acquis en 2011

- La Sauvetat

Au pied du Puy de Corent, un tronçon de voie est repéré dans les années 1980, au cours de missions aériennes (Fig. 1). Cette section, orientée NNO-SSE, a souvent été interprétée comme un tronçon de la voie antique entre Clermont-Ferrand et Saint-Paulien, le chef-lieu antique de la cité des Vellaves (Haute-Loire), desservant également les agglomérations secondaires des Martres-de-Veyre, du Broc et de Charbonnier-les-Mines-Beaulieu. Récemment, le prolongement de cet axe a été repéré en photo-interprétation au sud de la commune de Veyre-Monton. La longueur totale de ce tronçon rectiligne mesure environ 1550 m ; il n'est plus visible sur environ 700 m en raison du passage de l'échangeur routier de Pont-Henry.
Au lieu-dit Les Grosmeniers, sur la commune de La Sauvetat, l'axe a l'aspect d'une large bande claire. Au sol, il se matérialise sous la forme d'un léger bombement de terrain. Cette voie passe à proximité immédiate d'un sanctuaire antique, connu depuis les années 1980 (Fig. 1). Le mobilier ramassé dans le cadre de plusieurs campagnes de prospections au sol permettait jusqu'ici de le dater du Ier s. de notre ère au premier tiers du IIIe s. ap. J.-C.

L' objectif de la campagne 2011 était de tenter d'acquérir des données sur un tronçon viaire qui n'était stratigraphiquement pas connu jusqu'alors. L'opération s'est déroulée entre les 17 et 24 aout 2011 ; elle a bénéficié de l'intervention d'une équipe de 6 bénévoles venus de diverses Universités françaises, auxquels se sont ajoutés des étudiants de l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand ainsi que plusieurs bénévoles de l'ARAFA.
L'intervention a consisté à réaliser deux larges tranchées d'une trentaine de mètres de longueur, perpendiculaires aux vestiges observés. Ces sections transversales ont été implantées à proximité de l'angle sud-ouest du péribole du sanctuaire, puis à une cinquantaine de mètres plus au sud.

La voie mise au jour se présente sous la forme de plusieurs niveaux de circulation successifs, qui se situent à environ 0,80 m sous la terre végétale. Ces niveaux sont bâtis en petits blocs de calcaire très sommairement agencés (Fig. 2). Ces niveaux de circulation sont peu épais (une dizaine de cm en moyenne) et ils sont très peu compacts, ni tassés, ni damés. A proximité immédiate du sanctuaire, quelques recharges ponctuelles de terre cuite concassée ont été observées (Fig. 2).

Ces niveaux de circulation ont un profil sensiblement bombé (Fig. 4). Aucun aménagement bordier –de type pierre de marge, dispositif de maintien latéral ou fossés latéraux– n'a été observé. Cette absence de dispositif bordier permet difficilement d'appréhender la largeur précise de la voie mais on estime des dimensions de 6 à 8 m de large.
Concernant la chronologie de cette voie, une datation C14 sur un charbon de bois, prélevé dans le premier niveau de circulation, renvoie aux environs du changement d'ère, entre 50 av et 20 ap. J-C. Le second niveau de voirie livre, quant à lui, quelques tessons datés du Ier s. ap. J.-C.

La voie passe à environ 4 m du mur occidental du sanctuaire ; aucun aménagement particulier ne les sépare. Les murs formant l'angle sud-ouest du péribole du sanctuaire ont été dégagés (Fig. 3). Seules les fondations sont encore visibles, parementées et construites en tranchée étroite. Le mur longeant la voirie possède une fondation drainante, matérialisée par un large creusement le long de la fondation et remplie de petits blocs et de tuiles. Le besoin de drainer uniquement au niveau du mur ouest doit vraisemblablement être mis en relation avec la présence de la voie en bordure immédiate et l'absence de fossé bordier : les eaux de ruissellement en provenance du chemin se dirigeaient sans doute trop près du mur de péribole.
Le mur sud a été observé sur toute sa hauteur conservée et révèle une fondation composée d'au moins quatre assises (Fig. 5), laissant envisager une élévation de type mur plutôt que muret.
Les fondations s'installent dans un niveau correspondant à une couche de démolition, datée par la céramique de la fin du Ier s. et du début du IIe s. Les murs du péribole sont donc postérieurs à une première occupation, qu'il conviendrait de caractériser par le biais d'une fouille de plus grande ampleur.

- La Roche-Blanche

Sur les parcelles nommées Novialle (immédiatement au sud du rond point du Cendre), un bombement de terrain a récemment été repéré sur une longueur de 375 m, s'orientant selon un axe NNO-SSE. Ce renflement, bien marqué dans les terrains labourés et en pâture, mesure environ 8 m de largeur. Le passage d'une voie antique dans le secteur est envisagé depuis le milieu du XXe s. L'hypothèse d'une voie venant du chef-lieu de cité antique, Clermont, et passant au pied de l'oppidum de Gergovie a à nouveau été examinée au cours des recherches menées dans le bassin de Sarliève dans les années 2000. Ces recherches ont permis de mettre en évidence un secteur fortement romanisé.

L'objectif de ce sondage était de vérifier si ce bombement de terrain, linéaire et bien marqué, correspondait à des vestiges d'une ancienne voie au sein d'un contexte archéologique particulièrement riche.

L'intervention, réalisée fin aout 2011, a duré une seule journée en raison de résultats peu significatifs. L'opération a permis de mettre en évidence un niveau de circulation d'environ 3,30 m de large. Il s'agit d'un niveau de petits blocs calcaire qui semble avoir été fortement dégradé par les travaux agricoles modernes. Les fossés latéraux, qui portent les dimensions de l'ouvrage à 7,70 m, ont été entretenus par curage ou recreusement à de nombreuses reprises. Concernant le mobilier associé à la structure routière, le comblement du fossé latéral oriental livre plusieurs fragments de faïence blanche, qui renvoient aux périodes moderne et contemporaine. La voie mise au jour n'a donc livré aucun indice d'antiquité.

- Gelles

La section de voie entre Clermont et Limoges appartient à un itinéraire inter-provincial reliant Lyon, capitale des Gaules, à l'Océan et à l'Aquitaine. Cette voie est traditionnellement associée à la quatrième branche du réseau d'Agrippa, programme routier mis en ouvre sous Auguste. Sa création, qu'on situe vers les années 20

av. J.-C., répond à des nécessités encore marquées par la situation militaire. Plusieurs bornes milliaires datées des années 45 ap. J.-C. ont été retrouvées sur son parcours, à Vollore-Ville, à Sermentizon et à Enval au pied du Puy-de-Dôme.

La synthèse des différentes recherches menées dans ce secteur tend à montrer que la voie d'Agrippa traversait la commune de Gelles, après avoir franchi la vallée de la Sioule. Le tracé proposé jusqu'alors (toutefois sans vestiges probants) passe au lieu-dit Pont de la Morge, à Say, puis à Mont la Cote, avant de longer le bourg de Gelles au sud pour se diriger vers la Narse. En 2010, des vestiges d'une ancienne chaussée ont été repérés au nord-est de Gelles. A proximité de Mont-la-Côte, au lieu-dit Les Consarets, on observe en effet un micro-relief d'une largeur de 7 m, qui surplombe les terres environnantes d'environ 1 m (Fig. 7). La largeur totale atteint les 20 m. Ce micro-relief visible sur une distance d'environ 600 m (Fig. 6), est mentionné comme l'Ancien chemin de César sur le cadastre Napoléonien de 1823 et il correspond à la limite communale entre les communes de Gelles et Saint-Pierre-le-Chastel.

Afin de tester ces vestiges, une section transversale à la pelle mécanique a été réalisée, d'une largeur d'1,20 m avec un palier pour la chaussée. L'opération a duré une semaine, au début du mois d'octobre 2011, avec le concours de plusieurs bénévoles, étudiants, lycéens et érudits locaux.

La chaussée mise au jour se présente sous la forme d'un radier de fondation, constitué de gros blocs en granite et en basalte jointifs et posés à plat, bâti sur un épais apport de limon brun (Fig. 8, 9). Deux imposantes bordures calibrées en basalte et en granite et posées de champ viennent délimiter le radier. La largeur circonscrite entre les pierres de bordure mesure 6,20 m. Différents niveaux empierrés, destinés à la préparation de la chaussée ou à la circulation, viennent ensuite le recouvrir (Fig. 8, 9). On observe des chapes de limon ou de sable nivelée au profil bombé. Aucun fossé de drainage ne vient encadrer la chaussée, car sa surélévation n'en nécessite pas (Fig. 9).
Concernant la datation, seuls quelques éléments métalliques ont été retrouvés : deux clous de menuiserie et trois clous de chaussures. Au vue de l'indigence du mobilier, il a été décidé de prélever des charbons de bois dans les remblais d'édification, en vue d'une datation par accélérateur de masse spectrométrique. Ceux-ci renvoient à des périodes très diverses (Néolithique moyen et 1er âge du Fer).

Bien qu'on ne puisse pas assurer que ce tronçon appartient à la voie d'Agrippa, ces vestiges restent les plus probants repérés dans le secteur et permettent d'appréhender un tracé plus septentrional que celui proposé jusqu'alors. On envisage désormais un tracé au pied de la butte de Tracros, où quelques découvertes réalisées au XIXe s. paraissent témoigner de la présence d'une importante nécropole datée des Ier et IIe s. après J.-C. Ce tronçon peut en outre être mis en relation avec une seconde section repérée en 2009 et sondée en 2010 au nord-ouest du bourg de Gelles.

Fig. 1 : Voie antique et sanctuaire sur la commune de La Sauvetat, au lieu-dit les Grosmeniers
(cliché : B. Dousteyssier 2006).

Fig. 2 : Niveaux de circulation en calcaire et terre cuite concassés

Fig. 3 : Angle sud-ouest du péribole du sanctuaire

Fig. 4, à gauche : niveau de circulation au profil bombé
Fig. 5, à droite : mur sud du péribole dont la fondation est composée d'au moins quatre assises.

Au lieu-dit Les Glègues, un bombement bordé de fossés latéraux, est visible sur environ 500 m dans une pâture puis sous couvert forestier. Le sondage a révélé la présence d'une chaussée bâtie uniquement en terre, d'une largeur d'environ 7 m, bordée de bas-côtés et de fossés latéraux. Le mobilier associé à la structure routière, mis au jour dans des remblais, fournit tout au plus un terminus post quem qui renvoie à la Tène finale ou à la période gallo-romaine précoce.
Ces deux sondages réalisés sur la voie Clermont-Limoges, en 2010 puis en 2011, montrent que la structure d'une voie peut se révéler très différente à quelques centaines de mètres d'écart. Cette voie alterne ainsi les tronçons de chaussées épaisses construites en dur et les sections moins élaborées, suggérant peut-être des groupes d'entrepreneurs distincts, sans qu'on puisse toutefois leur assigner un statut.

Fig. 6 : Micro-relief visible sur 600 m sur la commune de Gelles, au lieu-dit Les Consarets (cliché : G. Massounie - ARAFA).

Fig. 7, à gauche : Micro-relief de terrain d'une largeur d'environ 7 m, repéré lors de prospection au sol
Fig. 8, à droite : Vue de la structure interne de la voie Clermont-Limoges (Les Consarets, Gelles-63).

2. 3. Action de diffusion

Les résultats des opérations menées sur les communes de La Sauvetat et de La Roche-Blanche ont fait l'objet de deux conférences, présentées dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine, dont la 28e édition avait pour thème « Le voyage du Patrimoine » (17 septembre 2011, DRAC Auvergne).
Les résultats acquis au cours de l'année 2011 ont également fait l'objet d'une communication dans un colloque international (20-21-22 octobre 2011, Clermont-Ferrand, Maison des Sciences de l'Homme, manifestation organisée par le CHEC-UBP et l'UMR 8210 ANHIMA) : le Quotidien municipal dans l'Occident romain 2 : gérer les territoires, les patrimoines et les crises.

3. Bilan financier

Les actions de cette année 2011 ont fait l'objet d'un financement global de 13000 €, dont 13000 € de subventions publiques et 135,35 € de report de 2010.
Le montant total des dépenses est de 9750,89 €, l'essentiel de celles-ci renvoyant aux différentes prestations (locations d'engins de terrassement, travaux de topographie et de micro-topographie, datations en laboratoire).
Les frais de gestion prélevés pour participer au fonctionnement associatif se montent à 1625 €, soit 12,5 % des subventions perçues par l'association.

Financement (13000 €) :

- Conseil Général du Puy-de-Dôme : 5000 €
- Région Auvergne : 2000 €
- Ministère de la Culture, Drac Auvergne : 4000 €
- Communauté de communes Gergovie Val d'Allier : 2000 €
- Report de l'exercice antérieur : 135,35 €

Dépenses (9750,89 €) :

- Frais de gestion (prélevés pour le fonctionnement de l'association) : 1625 €

- Frais de fonctionnement (achat de petit matériel de fouilles ; papeterie et fournitures de bureau ; alimentation, fournitures domestiques et frais de déplacement pour une équipe de 6 bénévoles en moyenne –l'hébergement a été mis à disposition à titre gracieux par la commune de La Roche-Blanche–; frais de reprographie pour l'impression du rapport d'opération en trois exemplaires) : 1173,14 €

- Prestations :
  Prestation société VEODIS 3D (topographie) : 1 076,40 €
  Prestation société BETA ANALYTIC (3 datations sur charbons de bois par accélérateur de masse spectrométrique - AMS) : 1485 €
  Prestation société LONJON ET FILS (travaux de terrassement avec chauffeur) : 2320,24€
  Prestation société BVLOC (travaux de terrassement) : 208 €

- Salaire : Contrat d'1 mois à M. Dacko (gestion de travaux de terrain, traitement de la documentation et rédaction du rapport d'opération) : 3368,92 € (charges comprises)

Nb : voir le détail en annexe ; grand livre et balance du projet de recherche *FVOI VOIRIE ANTIQUE BASSIN CLERMONT FD.*

4. Perspectives 2012

Si l'opération n'est pas poursuivie en 2012 afin de parachever les travaux de thèse, les résultats acquis au cours de l'année 2011 feront l'objet de quelques publications, notamment d'un chapitre intitulé « Le réseau routier antique en territoires arverne et vellave », dans un numéro spéciale de la Revue d'Auvergne, à paraitre en 2012 (Dir. F. Trément).

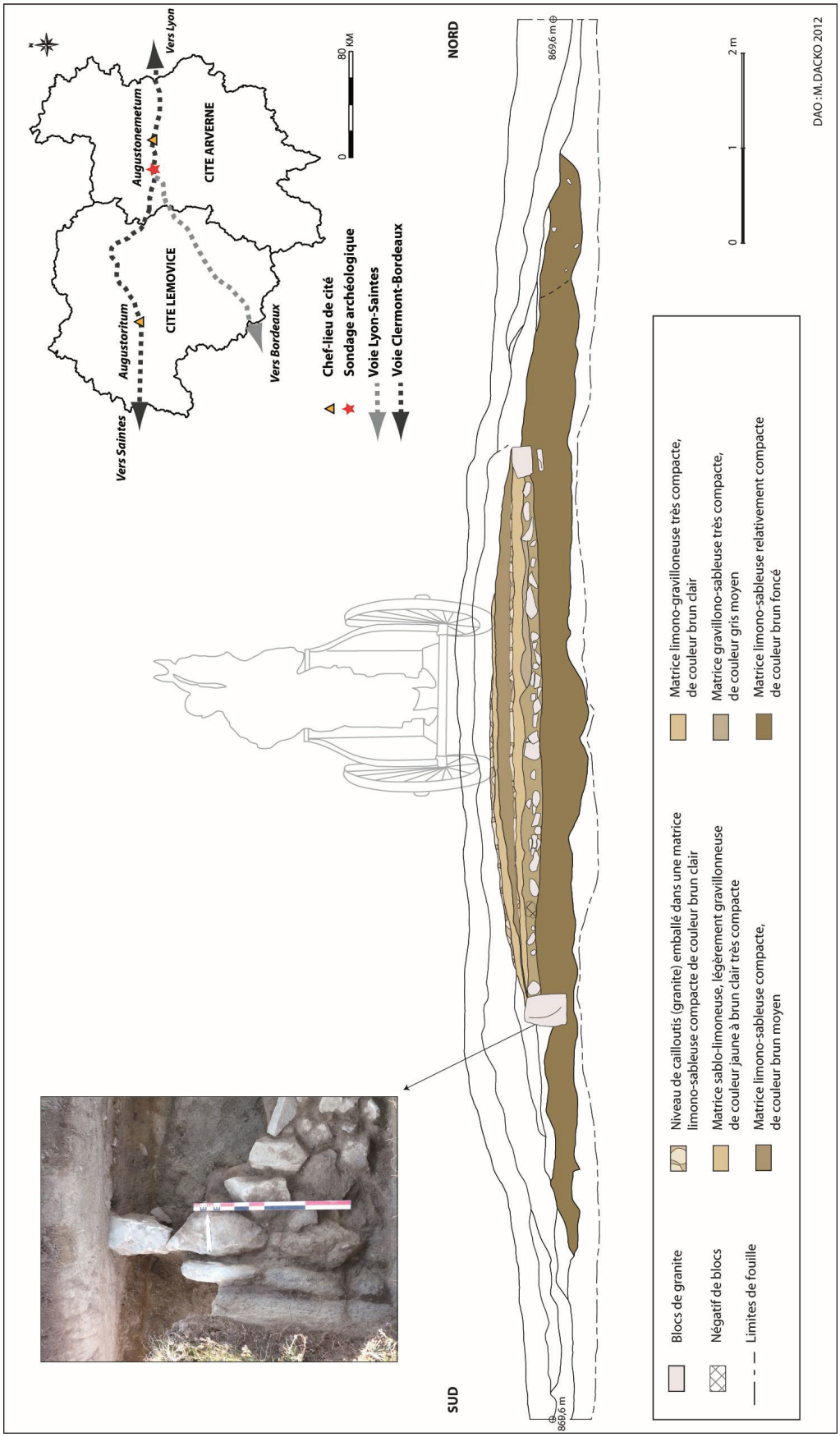


Fig. 9 : coupe stratigraphique e la voie Clermont-Limoges
(Les consarets - Gelles, 63).

Eperon barré des Charmes, Bègues (03)

Patrick Pion
(Maitre de conférence, Université Paris X)

1. Fiche technique récapitulative

Identité du site
Département : Allier
Commune : Bègues
Lieu-dit : Les Charmes
Cadastre/Lambert/propriétaire/surface :
1987 : ZE 9, 10, 11, 12, 70, 73 ;
- Lambert étendu NTF, x = 662610 ; y = 2126175 ;
Suivi scientifique (SRA) : Frédéric Letterlé, René Liabeuf

Opération archéologique
Nature : prospections géophysiques, relevés
Titulaire d'autorisation : Patrick Pion
Dates d'intervention : automne 2011 (octobre principalement)
N° d'opération archéologique : 6419
Arrêté : 2009-129 (triannuel)
Maîtrise d'ouvrage des travaux : Association pour la Recherche sur l'Age du Fer en Auvergne (ARAFA)
Prestataire : P. Pion Université Paris 10 Nanterre ; ULR Valor, Université de la Rochelle
Méthode : croisement des résultats electromagnétiques EM3-MK2, Magnétic Ferex, électrique RM15, susceptibilité magnétique KT9
Surface étudiée : environ 1,5 ha

Interprétation des résultats :

- dispositif complexe de palissades et fosses compartimentant l'intérieur de la fortification autour de l'enclos hallstattien
- reconnaissance partielle du tracé sud du rempart calciné disparu (rempart de barrage arasé), par détection des anomalies électromagnétiques au niveau du substrat surchauffé.
- identification d'un retour à angle droit de l'extrémité est du rempart de barrage correspondant probablement à une entrée monumentale contrôlant le chemin d'accès au gué de la Sioule et à l'enclos interne.

Financement (7 380,63 €) :
- Conseil Général de l'Allier : 2435 €
- Région Auvergne : 3000 €
- Communauté de communes du Pays de Gannat : 3000 €
- report de l'exercice antérieur : - 999,75 €

Dépenses (7 435.25 €) :
- Frais de gestion : 1054,38€
- Prestation société : 4903,60 €
- Autres : 1477,27€

2. Historique du projet

Le site de l'éperon barré des Charmes (commune de Bègues, Allier) est localisé à 5 km à l'ouest de Gannat et à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de Vichy. Il occupe la majeure partie d'une plate-forme rectangulaire légèrement inclinée vers le nord d'une superficie d'environ 5 ha. Actuellement, une partie importante de la surface du site est occupée par une végétation dense (bois, taillis, etc.), mais certaines parcelles sont dégagées et accessibles, avec des couverts variés : culture intensive, vergers, pâtures… Du point de vue géologique, l'éperon lui-même se situe sur une plate-forme de gneiss. Le cours de la Sioule a fortement incisé ces terrains ; ainsi, les faces nord-ouest et est de l'éperon culminent à près de 130 m au dessus du niveau de la rivière et des dénivelés importants sont présents au sein même de l'éperon. Il est relié au plateau calcaire sur lequel se situe le village actuel par des terrains où la photographie aérienne a révélé l'existence de bâtiments romains et d'un fanum.

Bègues est connu depuis le XIXe siècle en raison de nombreuses découvertes d'« antiquités gauloises et romaines » faites fortuitement sur le territoire de la commune. Mais le site doit sa célèbrité aux fouilles réalisées en 1914-1915 par Guillon, et à la visite du grand archéologue Joseph Déchelette, qui mentionnera le « rempart calciné » hallstattien des Charmes dans son fameux manuel. A l'époque, on pense que le site fortifié, entouré de pierriers discontinus interprétés comme les vestiges des anciens remparts, couvre la surface comprise entre le bourg et le dos de l'éperon dominant la Sioule. Bien que régulièrement visité, le site ne suscitera plus guère d'intérêt après la Première Guerre, et il faut attendre les années 60 pour que des tessons de céramique grecque importée, découverts par hasard dans les coupes de sondages clandestins, le fassent ressurgir momentanément sous les feux de l'actualité, sans pour autant susciter d'étude archéologique sérieuse.
C'est à cette étude que se consacrent depuis 2006 l'une des équipes de l'ARAFA (P. PION, Université de Paris X -Nanterre), dans le cadre d'un Projet Collectif de Recherche tout d'abord, puis de sondages et de relevés sur le terrain en vue d'une véritable fouille.

• Les enquêtes documentaires conduites depuis 2006 auprès des bibliothèques, dépôts d'archives et musées, ont montré qu'il ne subsiste malheureusement aucune documentation fiable concernant les travaux anciens, excepté quelques objets des fouilles Guillon déposés au Musée des Antiquités Nationales (St-Germain-en-Laye), un croquis de localisation des découvertes anciennes réalisé par Guillon avant ses fouilles de 1914-1915 (fond Viple, Archives départementales de l'Allier) et la correspondance de Guillon avec Déchelette (archives et musée de Roanne).

• Les prospections sur le terrain ont montré qu'il existe en réalité deux sites fortifiés distincts, jadis confondus :

- un oppidum de La Tène finale (IIe-Ier s. av . JC), d'environ 20 ha de superficie, localisé sous le village actuel ; son rempart de façade et l'entrée principale, en contrebas de l'église, étaient remarquablement conservés jusqu'à la construction récente d'un pavillon et surtout d'un poulailler industriel qui a largement oblitéré ce rempart ;
- un éperon barré d'environ 5ha en extrémité de l'éperon, lieu-dit les Charmes, occupé dès la fin de l'âge du Bronze et surtout à la fin du Ier Age du Fer (VIe-Ve s. av.JC), au moment où les Grecs de Phocée sur la côte ionienne (Turquie) ont fondé et développé leur colonie de Marseille.

• Les prospections aériennes effectuées en 2006 par B. Dousteyssier (université Blaise Pascal) ont montré une occupation très dense de l'oppidum laténien, l'existence d'un vaste enclos d'environ 28m x 30m sur l'extrémité nord-est de l'éperon hallstattien, et divers bâtiments romains dont un fanum (petit temple rural) sur l'ensellement séparant les deux sites.

• Les sondages réalisés en 2008 et 2009 sur l'enclos des Charmes ont révélé qu'il s'agit d'un enclos à palissade monumentale en bois installée dans une profonde tranchée taillée dans le schiste, que le matériel date de la fin du VIe s. ou du début du Ve s. av. JC. La fonction précise en demeure inconnue tant qu'il n'a pas été fouillé : habitat aristocratique ? sanctuaire ? Mais on sait néanmoins que des batiments sur poteaux avec murs en torchis existaient à l'intérieur et probablement aussi en dehors.

• La relocalisation des fouilles anciennes et l'étude de deux segments de parements visibles dans les friches ont montré que ces derniers sont récents, constitués par des matériaux provenant de la destruction du cœur du rempart et « posés » sur d'imposants éboulis de sa partie centrale. Tandis qu'ailleurs ce dernier est manifestement arasé de longue date, ses matériaux ayant été récupérés comme remblais de voierie ou pierre de construction, des murets de vigne en pierre sèche notamment.

• En 2010, le relevé très précis des microreliefs masqués en grande partie par la végétation a révélé une organisation insoupçonnée de toute la surface de l'éperon. Celui-ci est découpé en plate-formes multiples étagées et emboîtées, avec grande avant-cour trapézoïdale. Antérieurs pour partie aux premiers plans communaux connus (1848), ces aménagements de grande ampleur sont très anciens, et montrent que l'enclos hallstattien est implanté sur un léger replat contrôlant le chemin d'accès au gué de la Sioule, mais qu'il se tient à l'écart du cœur proprement dit du site qui reste également à explorer. Ces relevés sont en revanche demeurés incertains concernant le tracé probable des remparts détruits (fig. 1a).

L'ensemble des informations ainsi rassemblées - implantation, superficie enclose, fortification, ampleurs et nature des aménagements, construction monumentale, importations méditerranéennes, environnement archéologique général - invite à voir dans ce site des Charmes la plus occidentale des résidences princières du monde celtique hallstattien, comparable par divers traits à celles de la Heuneburg et d'Ipf sur le Danube, et telles qu'il en est actuellement connues moins d'une quinzaine au nord des Alpes.
La fondation ultérieure de l'oppidum laténien sur lequel seront construits l'agglomération romaine puis le village actuel de Bègues pourrait en outre coincider avec l'abandon de la fortification des Charmes.
Reste désormais à protéger et à explorer ce ensemble exceptionnel, dont l'intérêt scientifique est de niveau européen.

3. Résultats scientifiques des actions 2011

La campagne 2011 a été consacrée aux prospections géophysiques (résistivité électrique, magnétisme rémanent) prévues en 2010. Les opérations de terrain se sont déroulées pendant l'automne 2011, en fonction de l'accessibilité et de l'état des terrains. Elles ont été réalisées par ULV Valor (Université de La Rochelle). Elles ont poursuivi deux objectifs principaux :
a) estimer l'épaisseur des recouvrements limoneux autour de l'enclos, et détecter d'éventuelles structures, sols ou lambeaux de sol fossilisés ou piégés en stratigraphie dans ces limons (de ces informations dépendra en effet la stratégie de fouille de l'enclos).
b) rechercher le tracé du rempart sud, réputé calciné et aujourd'hui complètement arasé, en pariant sur la capacité des techniques de mesure de rémanence magnétique à mettre en évidence des anomalies liées à la chauffe du substrat métamorphique sous le rempart-même ; il s'agissait également de tester l'existence éventuelle d'un fossé précédant ce rempart.

Le recours au magnétisme dans ce contexte revêtait un caractère tout-à-fait expérimental et incertain ; nous avons donc d'abord testé la méthode sur une fenêtre-témoin ; les résultats très positifs obtenus d'emblée en lecture directe nous ont conduit à étendre la prospection à deux autres transects non prévus initialement (fig. 1b).

3.1. Les résultats concernant le rempart sud (rempart de barrage) (fig. 2, 3, 4 et 5)

Son tracé peut désormais être assez précisément restitué à partir du long tronçon reconnu en bordure sud de la parcelle de l'enclos, et de la localisation de ceux reconnus dans les deux transects non jointifs réalisés plus à l'ouest (Fig. . Ce rempart a été puissamment calciné sur toute sa longueur, de manière semble-t-il assez continue. Dans le segment est (parcelle de l'enclos), la position topographique dominante des surfaces chauffées, qui apparaissent sous forme d'un chapelet de très fortes anomalies localisées au sommet de la rupture de pente abrupte au bas de laquelle avaient été étudiés des parements historiques en 2009 – renforce l'hypothèse faite alors d'un rempart coiffant un front retaillé dans le substrat. L'absence apparente de fossé renforce cette hypothèse, mais ce dernier point reste toutefois à préciser par la fouille.
De même, l'interruption de ce rempart avant sa jonction avec le chemin actuel accédant à la Sioule - pressentie en 2010 à partir du relevé micro topographique - est confirmée, mais sous une forme bien différente que ce que nous attendions :
- au lieu d'une simple inflexion se poursuivant sur la courbe de niveau, on détecte un brusque, court et massif retour à angle droit qui évoque sérieusement une puissante porte aménagée contrôlant directement le chemin supposé être une voie romaine qui donne accès 130 m plus bas au gué traversant la Sioule ; manquerait pour l'instant le côté nord, peut-être construit selon d'autres techniques ne recourant pas au feu. Il pourrait s'agir de l'entrée principale du site, à 30 m environ en contrebas de l'enclos palissadé. L'hypothèse, formulée précédemment : une entrée principale située dans la partie médiane de ce rempart et renforcée par deux bastions, ne peut être définitivement écartée dans la mesure où cette zone n'a pu être prospectée systématiquement et selon les mêmes techniques. Mais des mesures ponctuelles indiquent toutefois que le rempart n'était pas interrompu au niveau du chemin actuel d'accès à la parcelle, où les anomalies liées à la chauffe du substrat demeurent bien perceptibles…

3.2. Les résultats concernant l'enclos et ses abords (fig. 4)

Les prospections géophysiques montre que le côté est de l'enclos est interrompu par une entrée en chicane d'environ 1,50 de large, la seule visible . Et que son côté ouest se prolonge au sud par ce qui semble être une puissante palissade rectiligne vraisemblablement brûlée, d'environ 50 m de long, qui vient buter à angle droit sur le rempart. Diverse autres anomalies plus ponctuelles se dispersent apparemment sans ordre autour de l'enclos et correspondent probablement à des structures archéologiques (fosses, foyers ?)
En revanche, l'estimation de la puissance des recouvrements autour de l'enclos n'a pas été possible, ou du moins les résultats sont ambigus : les profils de résistivité montrent une grande variation des épaisseurs de sol et donc de profondeur du substratum rocheux. Seuls des sondages judicieusement implantés pourront répondre à la question de l'existence ou non de sols, lambeaux de sols ou structures piégés en stratigraphie autour de l'enclos ou à l'abord du rempart.

3.3. Action de diffusion

Le site a été présenté dans le cadre de l'exposition « Carnet de fouilles : l'actualité de l'archéologie dans l'Allier », qui s'est tenue au musée Anne de Beaujeu à Moulins du 30 juin 2011 au 8 janvier 2012. Il a fait l'objet d'une présentation synthétique des résultats obtenus depuis 2006 dans le catalogue de cette exposition. Par ailleurs, il a été évoqué de manière détaillée lors d'une conférence sur les Gaulois donnée à Moulins en décembre 2011 dans le cadre des cycles de formation mis en place par le musée en collaboration avec l'université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand. Enfin, les résultats importants obtenus en 2011 ont justifié une présentation dans le cadre des séminaires de l'ENS-Ulm et à la journée d'étude de l'association française d'études des âge du Fer (AFEAF) à Paris en février 2012.

4. Bilan financier

Les actions de cette année 2011 ont fait l'objet d'un financement global de 7275,25 dont 8435 € de subventions publiques et 999,75 € de report négatif de 2010.
Le montant total des dépenses est de 8371,17 €, l'essentiel de celles-ci renvoyant aux prestations du laboratoire ULV Valor pour les prospections géophysiques, le transport du matériel, l'hébergement sur le terrain et le traitement des images. Les frais de gestion prélevés pour participer au fonctionnement associatif se montent à 1024 €, soit 12 % des subventions perçues par l'association.

Financement (7275,25 €) :

- Conseil Général de l'Allier : 2435 €
- Région Auvergne : 3000 €
- Communauté de communes du Pays de Gannat : 3000 €
- report de l'exercice antérieur : - 999,75 €

Dépenses (8371,17 €) :
- Frais de gestion : 1024 €
- Prestation société ULV VALOR : 4903,60 €
- Autres : 2443,57 €

Nb : voir le détail en annexe ; grand livre et balance du projet de recherche *F BEG BEGUES*

5. Perspectives 2012

Deux questions demeurent à résoudre préalablement à l'élaboration d'un programme de fouille triannuel envisagé à partir de 2013 et qui devra intégrer l'exploration de l'enclos dans un contexte plus large :
- la nature de la ou des fortifications : si on connait désormais le tracé du rempart de barrage de l'éperon (« rempart sud »), on ne sait si le site consiste en un simple éperon barré ou si – comme c'est plus probable – la fortification est du type fortification de contour enserrant toute la plate-forme, avec une façade bien visible face au fond de vallée, ainsi qu'il est de mise ailleurs en Europe sur de tels sites.
- l'étendue du gisement et la nature et l'intensité des occupations hallstattiennes à l'extérieur de la fortification, sur l'ensellement entre l'éperon et l'oppidum laténien (sous le village actuel), car certains éléments du matériel de cette période découvert au début du XXe s. et conservé au MAN proviennent de ce secteur où s'installe plus tard un ensemble cultuel gallo-romain.

L'année 2012 sera donc consacrée principalement à des prospections géophysique extensives sur les autres secteurs du site selon les méthodes testées positivement en 2011, ainsi qu'à l'achèvement du relevé topographique (amorce des pentes, pointe nord-est de la table et ensellement sud).
Les résultats des études préliminaires seront intégrés à une plaquette –dépliant sur les sites fortifiés de l'âge du Fer du département de l'Allier (avec Hérisson et Viermeux).
Attache a été prise avec la communauté de communes pour une présentation permanente du site dans un espace du musée de Gannat, et pour diverses actions coordonnées de sensibilisation en milieu scolaire, selon souhait des enseignants (primaire et collège).

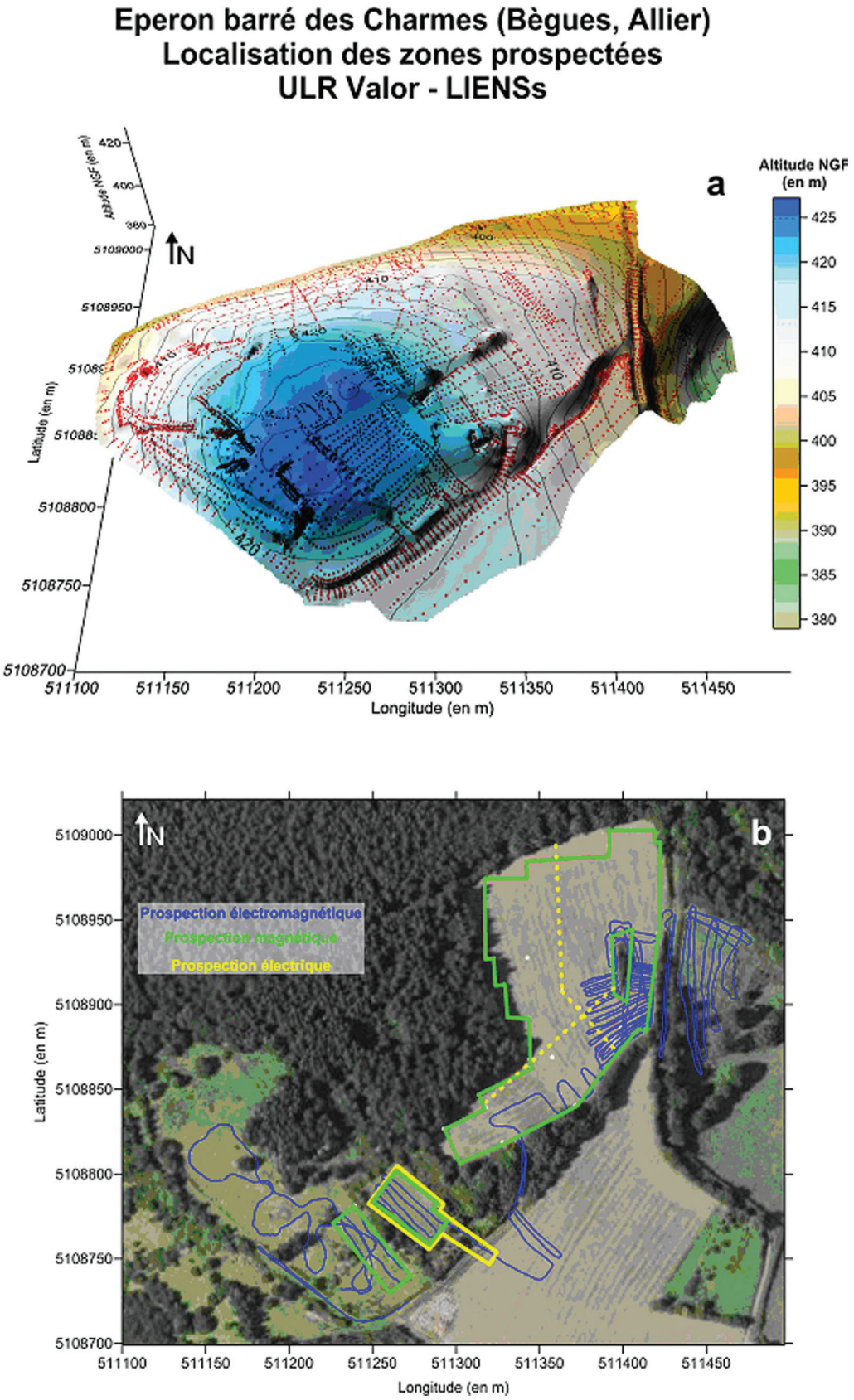
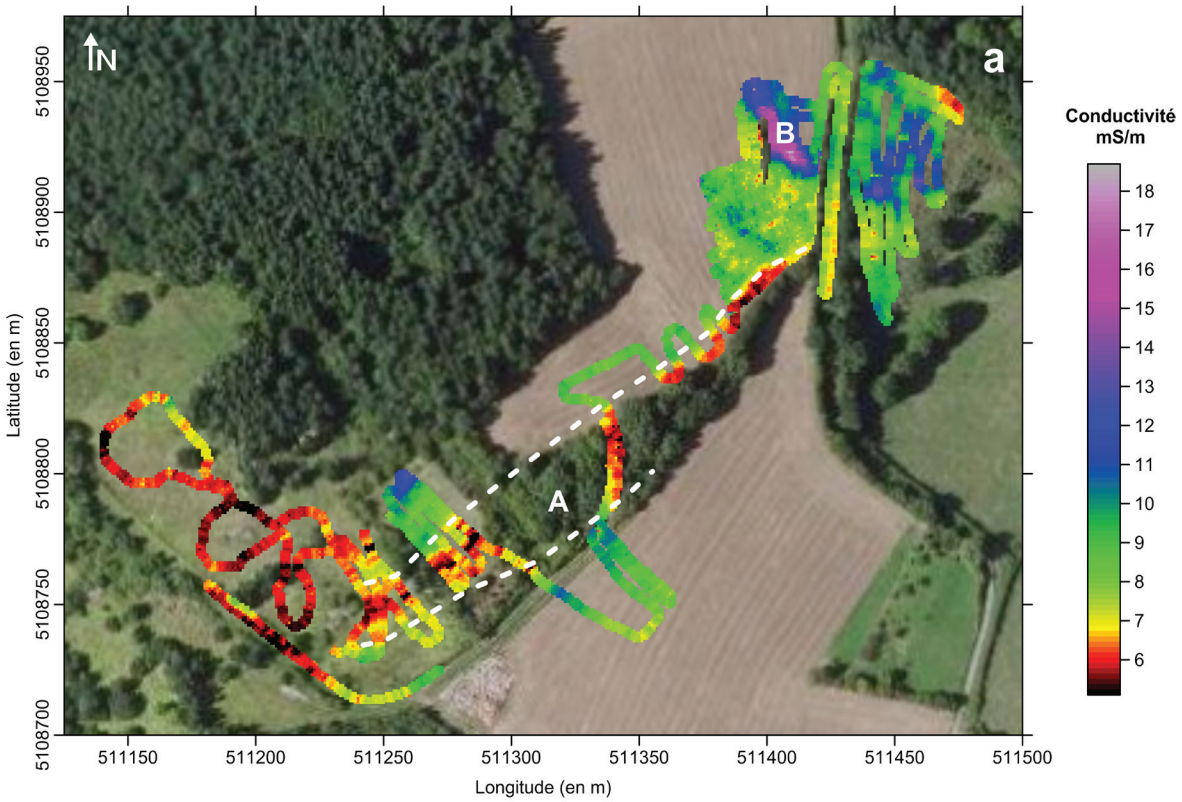

Eperon barré des Charmes (Bègues, Allier)
Localisation des zones prospectées
ULR Valor - LIENSs
a
Altitude NGF (en m)
425
420
415
410
405
400
395
390
385
380
N
Latitude (en m)
Longitude (en m)
511100
511150
511200
511250
511300
511350
511400
511450
5108700
5108750
5108800
5108850
5108900
5108950
5109000
b
Prospection électromagnétique
Prospection magnétique
Prospection électrique

Fig. 1a et 1b

Eperon barré des Charmes (Bègues, Allier)
Interprétation de la prospection électromagnétique
ULR Valor - LIENSs



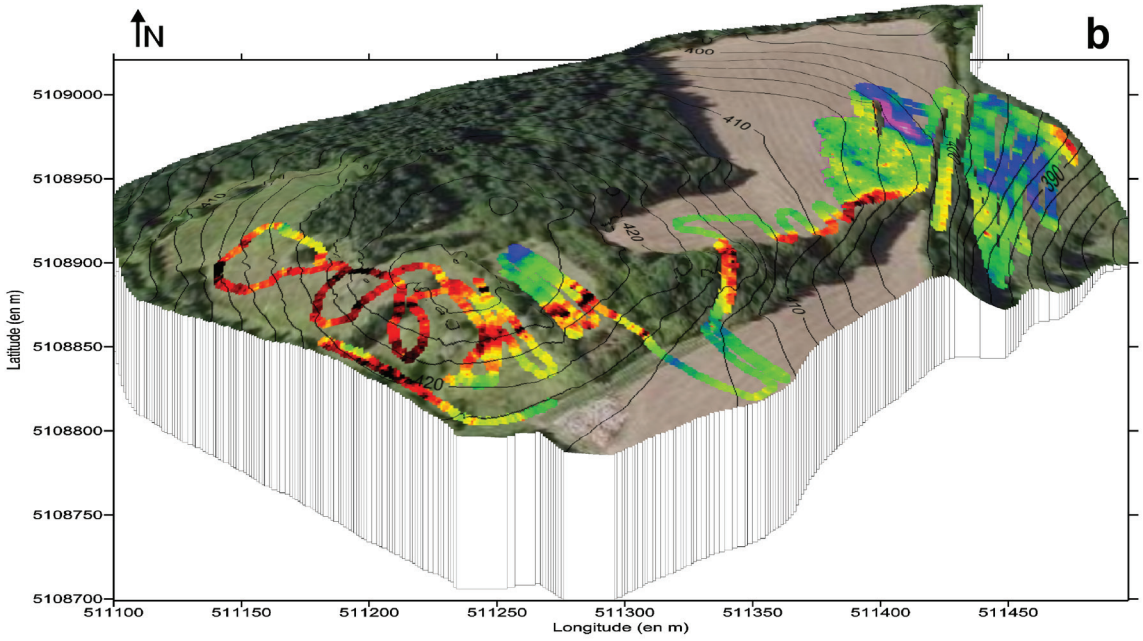


Fig. 2

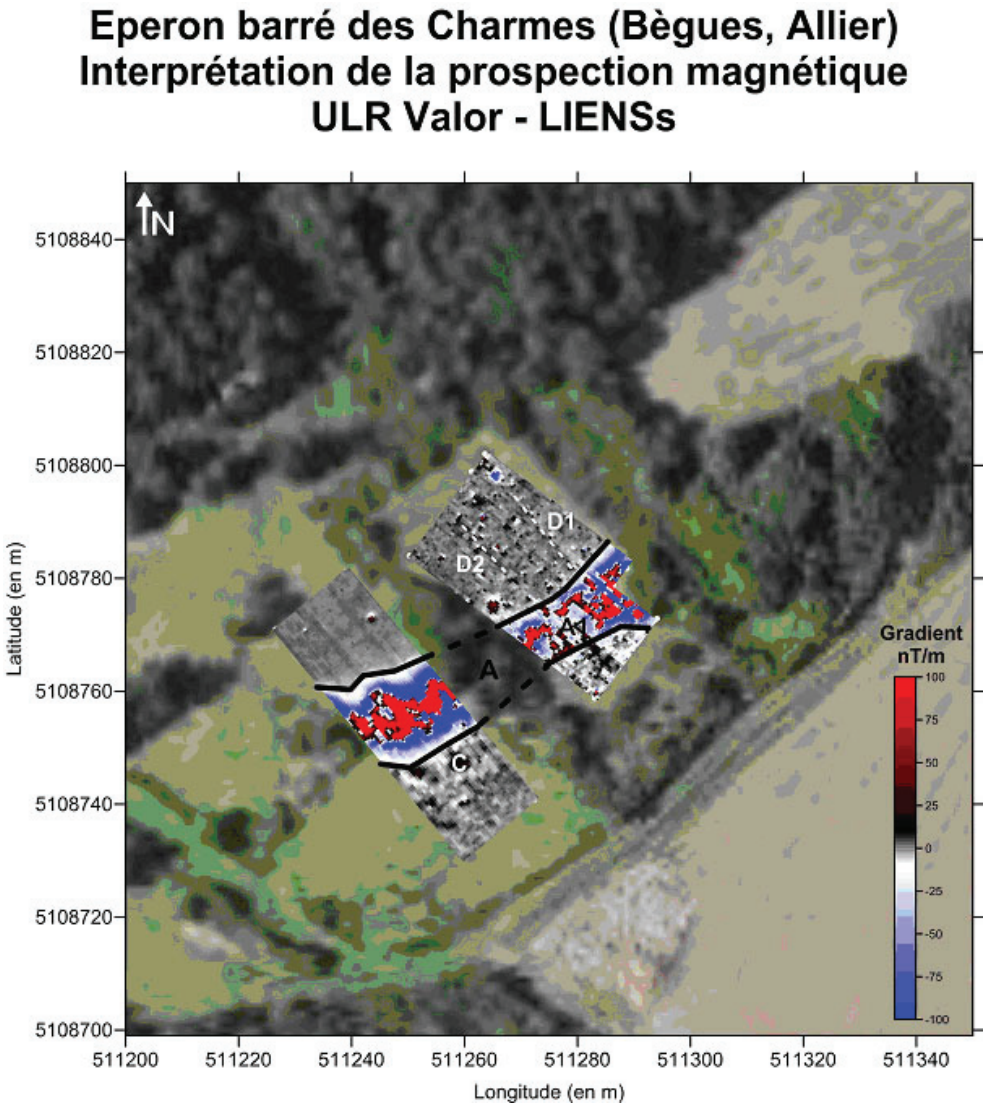


Fig. 3

Prospection magnétique pedestre sur l'éperon barré des Charmes.

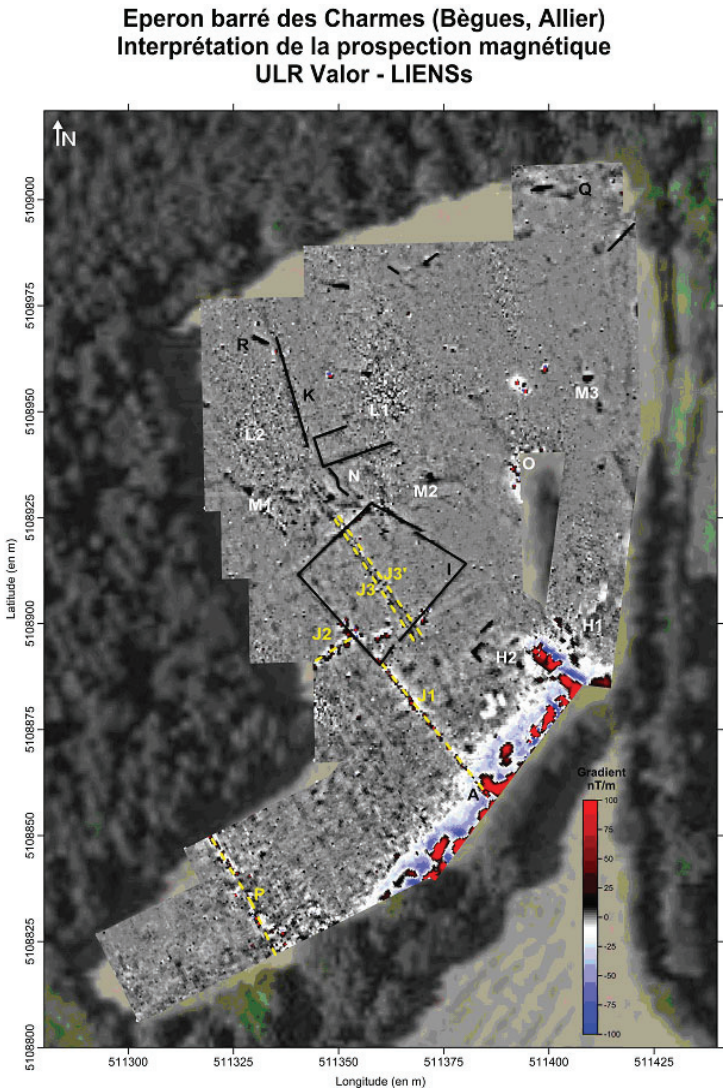


Fig. 4

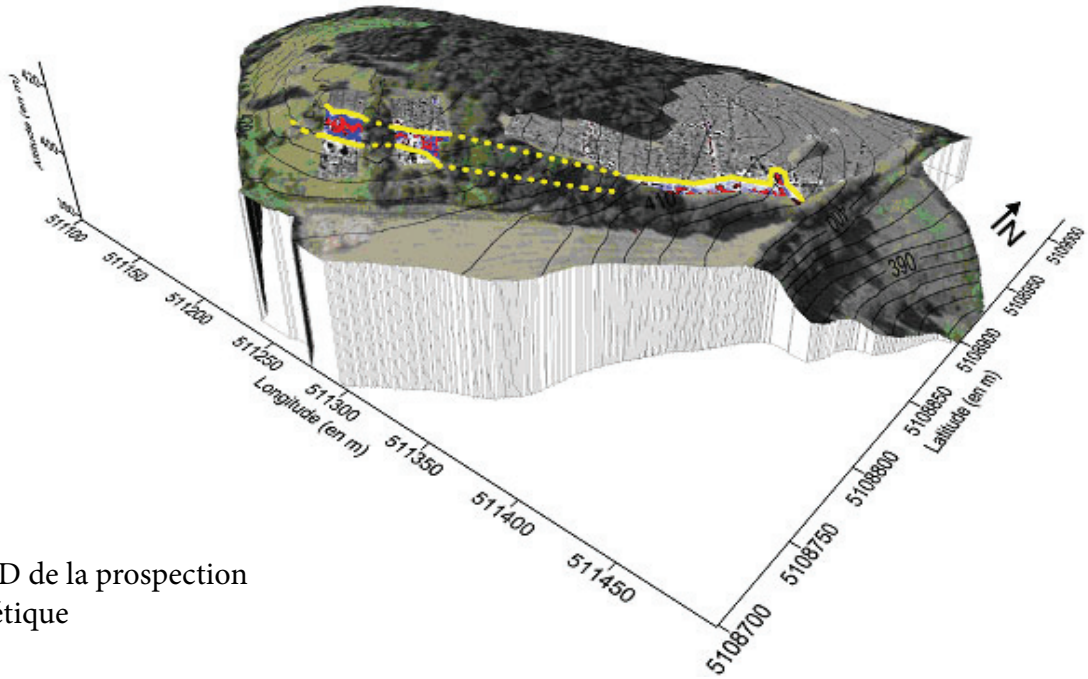


Fig. 5
Vue 3D de la prospection magnétique

Fouille archéologique sur le site de Chantelle-la-Vieille/Cantilia, Monestier (03)

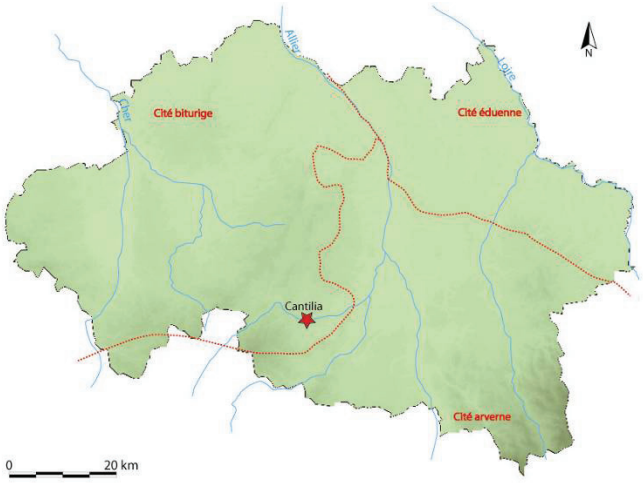
Jérôme BESSON
(Service d'Archéologie Préventive du Département de l'Allier)

1. Fiche technique récapitulative

Identité du site :
Département : Allier
Commune : Chantelle-la-Vieille
suivi scientifique : F. Letterlé, C. Girardy-Caillat (SRA)

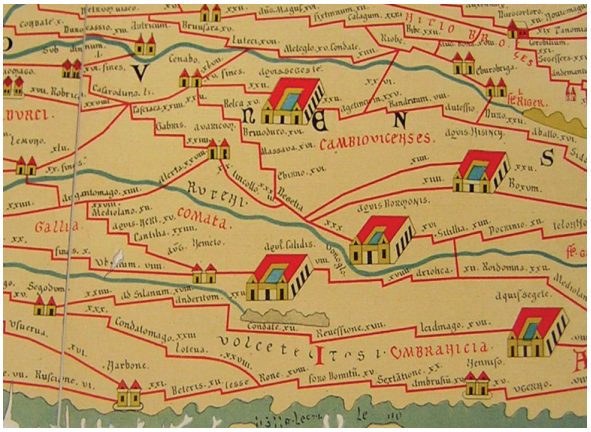
Financement (14 435 €) :
- Conseil Général de l'Allier : 2 435 €
- Conseil Régional : 2 000 €
- Ministère de la Culture, Drac Auvergne : 10 000 €
- Communauté de commune Gergovie Val d'Allier : 2 000 €

Dépenses (15 428.22 €) :
- Frais ARAFA 12,5% : 1 500 €
- Salaires : 9 940.64 €
- Prestations et frais d'études : 1 459.35 €
- Alimentation fournitures domestiques : 2 870.83 €
- Equipement chantier et informatique : 482.17 €
- Locations immobilières : 475,76 €
- Papeterie et fournitures de bureau : 266.01 €



Carte de localisation du site de Cantilia (Chantelle-la-Vieille, Monestier)

En dépit des observations et des synthèses réalisées depuis le XIXème siècle, ce site restait encore méconnu. Pourtant, deux sources antiques, la Table de Peutinger (copie d'une carte routière établie au IVème siècle ap. J.-C.) et un texte de Sidoine Apollinaire (évêque de Clermont au Vème siècle) témoignent de l'importance de l'agglomération au Bas-Empire, alors nommée Cantilia. Les travaux de Hugues Delaume – érudit féru d'histoire et d'archéologie – publiés dans les années 1960-1970, ont apporté un éclairage nouveau afin d'appréhender la physionomie de cet habitat groupé. Aujourd'hui, il nous est possible d'estimer une superficie d'environ une dizaine d'hectares.



Extrait de la Table de Peutinger,
Segment I, Partie 2

2. Historique des recherches

En 2008, des prospections ont été menées par Jérôme Besson sur le site dans le cadre d'une thèse de doctorat (Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand II). En 2009, une campagne de sondage a été entreprise dans le but d'aborder la chronologie de l'occupation du site et l'état de conservation des vestiges. Deux petites tranchées ont alors révélé la présence de plusieurs bâtiments gallo-romains et de niveaux datés du Haut Moyen-Age.

En 2010, une opération de fouilles archéologiques programmée a été engagée dans le but de caractériser plus précisément les différentes occupations qui se sont succédées au sein d'un des quartiers de l'agglomération antique de Cantilia. Durant deux mois (du 31 mai au 31 juillet 2010), une trentaine de fouilleurs - essentiellement des étudiants en archéologie et histoire, issus d'universités françaises et russes - a dégagé des vestiges, pour certains enfouis depuis 2000 ans. Les analyses post-fouilles des artefacts récoltés sur le site ont permis la mise en évidence d'une occupation longue s'échelonnant du Ier au VIIIème siècle de notre ère.
Un niveau daté du Haut Moyen-Age, déjà repéré en 2009, a été identifié avec une plus grande précision. Il semble s'agir d'une construction sur poteaux de bois, avec un sol aménagé à l'aide d'un radier de tuiles. Des structures fossoyées en relation avec un probable foyer témoignent d'une activité domestique.

Vue de l'emprise depuis le ballon aéroporté (S. Quattrochi, Balloïde-Photo)

Mur découvert en 2009

Ces vestiges datent vraisemblablement de la fin de la période mérovingienne et du début du règne des Carolingiens (VII-VIIIème siècles ap. J.-C.). Plus anciennement, cette terrasse de la Bouble fut le lieu d'installation d'une grande structure de combustion et d'un bâtiment gallo-romain.
La fouille des niveaux de comblement a mis en évidence un dépôt funéraire atypique, constitué de l'inhumation d'un individu humain accompagné d'une carcasse de cheval et de restes d'au moins deux canidés. Disposé soigneusement dans le laboratoire au niveau de l'alandier, la main gauche posée sur des fragments de céramique, dans un geste contraint, le défunt paraît avoir bénéficié d'une attention particulière lors de son inhumation. L'association homme/cheval/chien n'est également pas une pratique très connue pour la période romaine. Afin de cerner dans les meilleures conditions ce dépôt funéraire, il conviendra de terminer la fouille du four, dans lequel des restes de canidés ont été laissés en place. Ce dépôt funéraire dans un four à chaux ne semble pas trouver de correspondance en Gaule romaine ; il constitue une découverte importante qui nécessite des études exhaustives de la part de spécialistes en anthropologie et archéozoologie.

Vue générale du four à la fin de la campagne 2011

Vue de l'inhumation présente dans le four F 1001 (J. Besson)

Fouille en cours de l'inhumation d'un nourrisson

3. Résultats scientifiques 2011

Ces derniers éléments étaient au cœur de la problématique scientifique qui a motivé une seconde campagne de fouilles archéologiques. Du 6 juin au 6 août 2011, une trentaine de fouilleurs bénévoles s'est succédée pour dégager les substructions antiques de l'agglomération. Tout comme l'année précédente, l'essentiel de l'équipe était composé d'étudiants en histoire et archéologie, faisant de cette opération un chantier-école, où l'ensemble des participants a pu s'essayer aux techniques de la fouille archéologique.

Le site du « 9 rue du Vieux Bourg » à Chantelle-la-Vieille/Cantilia est un secteur important de l'agglomération antique et alto-médiévale. En effet, malgré une faible superficie étudiée (environ 200 m²) les deux campagnes de fouilles 2010 et 2011 ont permis d'appréhender une dynamique d'occupation s'échelonnant de la période augustéenne (fin du Ier s. av. J.-C. – début du Ier s. ap. J.-C.) au VIIIème siècle ap. J.-C. Si l'abondant mobilier collecté renvoie à chacune de ces périodes, il est pourtant difficile de dater certains remaniements. Le site se caractérise notamment par la présence d'importants niveaux de remblais, qui contiennent pour la majorité un panel de fragments de céramique véritablement disparates. Ce mobilier livre quelquefois des incohérences, et rares sont les ensembles homogènes. Ce brassage d'artefacts s'explique très certainement par les grands bouleversements qu'a subit le site durant ces 8 siècles. Néanmoins, couplée à une lecture attentive de la stratigraphie, l'étude céramologique est précieuse pour appréhender la chronologie de ces activités successives.
Le redressement d'une grande coupe stratigraphique au niveau de la bordure du talus a notamment permis l'observation du contexte géologique du site. La particularité de ce secteur réside dans le fait que les vestiges semblent aménagés au niveau d'une importante dépression naturelle marquée par la présence d'épais niveaux de colluvions. Etant donné le pendage observé et l'épaisseur de sables lités, il semble clair qu'existait ici un ancien chenal orienté vraisemblablement N/O-S/E.
C'est dans ce contexte qu'est installée contre la pente de ce petit talweg la structure la plus ancienne du site. Cette structure de combustion s'apparente à un four de 2,80 m de diamètre. Profond de plus de 1,40 m, son état de conservation peut être qualifié d'exceptionnel. Cette structure possède de nombreuses

« Portes ouvertes » du 30 juillet 2011

similitudes avec le four à chaux augustéen découvert en 2005 à Varennes-sur-Allier. Si le mobilier n'est pas très abondant dans les premiers niveaux de comblement du four de Cantilia, une datation C14 indique néanmoins un abandon à la période augustéenne, tout comme celui de Varennes. Dans un état de préservation remarquable, ces deux structures se caractérisent par un montage à base d'argile uniquement. Contrairement à l'ensemble des exemples locaux plus tardifs, ces fours ne font appel ni à l'utilisation de la terre cuite architecturale ni à l'usage de pierres. Ils apparaissent comme deux exemples rares de fours à chaux, apparus très précocement dans la région.

Par la suite, le four est progressivement comblé à l'aide de sédiments sableux contenant de nombreux rejets domestiques. Ce remplissage partiel du four a probablement été réalisé au milieu du Ier siècle ap. J.-C. Ces niveaux sont recoupés dans un second temps par l'aménagement d'un mur de pierres sèches. Cette installation fait par ailleurs partie d'un ensemble de cinq murs probablement bâtis au début du IIème siècle de notre ère. Une pièce se dessine au sud-est, mais sa fonction nous échappe encore. Là encore, l'état de conservation est très bon, puisque certains des murs atteignent encore 1,40 m de hauteur.
Contre l'un de ses murs a été dégagé un dépôt de céramique, qui recouvrait une sépulture de nourrisson. Les vases ont ainsi été déposés en offrande à ce très jeune défunt. Certains de ces récipients contenaient des restes de chiens néonataux et étaient disposés à l'envers (col contre terre). Dans l'état actuel de la recherche, cette pratique liée au rite funéraire ne trouve pas de comparaison et indique une réelle identité culturelle de la population de Cantilia à la fin du Ier et au début du IIème siècle ap. J.-C.

La campagne 2011 a également permis de mettre en évidence un important creusement mesurant 3,50 m sur 3,20 m. D'une profondeur de plus d'1,30 m, cet aménagement caractérisé par des parois verticales s'apparente à une pièce semi-excavée. La découverte de nombreux fragments de charbons et de quelques clous en fer contre les parois semble indiquer la présence d'un cuvelage en bois, contrefort nécessaire au maintien du substrat.
La fouille de cette structure n'est cependant pas achevée, faute de temps. Une particularité de ce creusement

réside dans la grande hétérogénéité des couches de remplissage, qui contiennent de nombreux éléments issus d'une toiture, des blocs, ainsi que des fragments de mortier et d'enduit peint (rouge monochrome). A noter également la présence de brique de terre cuite et de nodules d'argile rubéfiée contenant des inclusions végétales, probables vestiges de torchis. La disposition très inorganisée et incohérente, ainsi que l'état de fragmentation avancée de ces éléments ne correspondent vraisemblablement pas à l'effondrement d'une structure. Il semble plutôt s'agir de remblais issus d'une démolition provenant des environs du site.
A l'est de l'emprise, une importante stratigraphie de remblais a été dégagée. L'observation attentive de ces diverses couches nous amène à conclure qu'il s'agit d'une succession de niveaux de circulation et de remblais. Ainsi, un axe de circulation se développe le long d'un des murs, selon une orientation S/E-N/O. Celui-ci a fait l'objet de réfections et a été rehaussé à au moins trois reprises. La datation de ces niveaux n'a pas été chose aisée, en raison d'un important brassage du mobilier archéologique. Cependant, il semble que cet espace de circulation ait fonctionné du IIIème au VIème siècle ap. J.-C. Ainsi, cette venelle a été rehaussée de 0,70 à 0,80 m en trois siècles d'usage.

Diffusion et valorisation

A la fin de la campagne de fouille, l'équipe a pu accueillir durant deux demi-journées – les samedi 23 et 30 juillet 2011 – un public composé de locaux et de touristes. Ainsi, environ 200 personnes ont pu découvrir le travail des archéologues sur le site.

Une visite officielle s'est déroulée le 29 juillet 2011 avec une trentaine d'invités. Pour cette occasion, Jérôme Besson, le responsable de l'opération, et l'ARAFA (Association pour la Recherche sur l'Age du Fer en Auvergne), ont convié les différents partenaires financiers que sont la DRAC Auvergne (Service Régional de l'Archéologie), le Conseil Régional et le Conseil Général du département de l'Allier. Cette « porte ouverte » s'est également déroulée en présence des maires de Monestier, Bellenaves et Chantelle, ainsi que des membres d'associations locales. La presse s'est fait l'écho de ce chantier archéologique par la parution de plusieurs articles publiée dans les journaux La Montagne et La Semaine de l'Allier, les 23 juin, 18 juillet et 4 août 2011. Enfin le 19 juillet 2011, une équipe de France 3 Auvergne a enregistré un reportage télévisé sur le chantier de fouilles. Ces différents médias ont permis la diffusion et la valorisation de ces recherches archéologiques auprès du grand public.

Lundi 18 juillet 2011, La Montagne, Montluçon

MONESTIER

De remarquables vestiges gallo-romains en passe d'être dégagés

Un chantier archéologique s'est installé pour deux mois dans le petit bourg de Chantelle-la-Vieille, à Monestier, comme l'année dernière Il est mené par une douzaine d'étudiants en archéologie.

Des fouilles sont menées là depuis 2009, quand des sondages réalisés dans le cadre de recherches universitaires avaient montré la présence de plusieurs murs appartenant à des bâtiments datés de l'époque gallo-romaine (II et IIIe siècle après J.-C.). Afin de mieux comprendre l'étendue et la fonction de ces vestiges, une fouille de plus grande ampleur a été effectuée en 2010, sous la direction de Jérôme Besson, doctorant en archéologie (*) et membre de l'Association pour la recherche sur l'Âge du fer en Auvergne (Arafa). Après un travail de deux mois et la découverte de nombreuses structures archéologiques, il a été convenu, avec le Service régional de l'archéologie, de programmer une deuxième campagne de fouilles.

DÉCOUVERTES. Chercheurs et étudiants ont repris leurs fouilles à Chantelle-la-Vieille. Ils sont en train de mettre au jour un four à chaux et un grand bâtiment gallo-romains.

Possibilité de visite guidée des fouilles

D'importantes quantités de céramique, d'ossements et de fragments métalliques permettent de mettre en évidence deux périodes d'occupation distinctes. Si quelques vestiges d'un habitat du haut Moyen-Âge ont été mis au jour, les restes les plus spectaculaires sont sans conteste les murs qui composent un bâtiment gallo-romain de grande dimension. En l'état actuel des recherches, sa fonction n'a pas été identifiée.

L'accent est également mis sur le dégagement d'un four circulaire dans un état de conservation exceptionnel. Il s'agirait d'un four à chaux, qui aurait fonctionné au début du Ier siècle après J.C.

Le chantier accueillera le public les samedis 23 et 30 juillet, à partir de 15 heures sur le site des fouilles à Chantelle-la-Vieille, rue de l'Industrie, à Monestier. L'Arafa entend ainsi faire découvrir le travail des archéologues et rapprocher le public des recherches actuellement menées sur le site de Chantelle-la-Vieille.

(*) Université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand II, laboratoire d'archéologie du Centre d'histoire espaces et cultures (CHEC).

Article paru le 18 juillet 2011, dans La Montagne, éditions de Montluçon

Les résultats 2010 ont également fait l'objet de quelques pages dans le catalogue d'exposition Carnet de fouilles, qui s'est déroulé du 30 juin 2011 au 8 janvier 2012, au musée Anne de Beaujeu de Moulins (Allier).
Le 21 octobre 2011, une conférence organisée par le Cercle Archéologique de Montluçon, a présenté un bilan des découvertes réalisées sur le site de Chantelle-la-Vieille/Cantilia. Une soixantaine de personnes a ainsi pu découvrir les vestiges mis au jour depuis 2009.
Enfin, à la demande des Amis du Pays Chantellois, une conférence intitulée « L'agglomération antique de Cantilia. Bilan des dernières découvertes » est programmée le vendredi 11 mai 2012 à Chantelle.

8 Le dossier

La Semaine de l'Allier du jeudi 23 juin 201

Époque Gallo romaine

Sept siècles de civilisation

Dans la cour d'une maison de Chantelle-la-Vieille, entre la corde à linge et le jardin, les entrailles d'une butte de terre ont livré certains vestiges d'une agglomération habitée entre le Ier et le VIIIe siècle.

MONESTIER

▶ Le site de Chantelle-la-Vielle, découvert par un amateur d'archéologie, **Hugues Delaume**, entre dans sa dernière année de fouille. À la fin du mois de juillet, la terre enfermera à nouveau les secrets d'une vie vieille de 15 à 20 siècles.

Une agglomération sur douze hectares

C'est en 2008, que l'archéologue responsable des interventions sur ce site, **Jérôme Besson**, a pris les fouilles en main. Ses recherches bibliographiques lui ont permis de trouver des traces de Cantilla, nom antique de Chantelle, qui est signalée sur la route entre Clermont-Ferrand et Poitiers sur une carte datée du IVe siècle. Une visite sur place conforte l'archéologue qui découvre sur la tranche d'un talus deux lignes de vestiges (photo ci-dessous)séparées par une couche de sédiments, dont l'une pouvait être antique.

Pour construire la maison et ses dépendances, le terrain a été décaissé au trois-quarts. Entre la maison et le jardin, une butte de 200 m² est restée intacte. En 2009, les propriétaires acceptent qu'un sondage soit réalisé sur cette parcelle qui ne cesse de livrer ses secrets... pas toujours cohérents dans les temps car « *ce site a été occupé longtemps et les époques se croisent*, note Jérôme Besson. *Mais je pense qu'à l'Antiquité, cette agglomération secondaire devait avoir un pont, occuper une surface de douze hectares et être construite sous la forme actuelle d'un village rue.* »

Travail en laboratoire

■ Si les fouilles sur place ne durent que deux mois cette année, le travail en laboratoire, sur les vestiges prélevés peut durer jusqu'à cinq mois.

Une habitation faite pour durer

Après avoir retiré 250 m³ de terre à la pelle mécanique, puis passé une couche de vestiges datés du VIIe siècle, l'équipe de l'archéologue a mis à jour des murs de 60 cms d'épaisseur, faite pour durer, avec des éléments de richesse comme des « *tubulures d'hypocauste : le chauffage central des Romains et des fragments d'enduits peints* ».

La dernière phase de fouilles du chantier voilà trois semaines avec l'aide d'une équipe d'une dizaine d'archéologues stagiaires. Déjà, des découvertes conséquentes sont remontées à la lumière du jour sous les mains munies de grattoirs et brossettes en tous genres.

Selon l'archéologue responsable d'opération, Cantella pourrait avoir été une grande agglomération, dotée d'un pont. Les vestiges prouvent l'occupation d'une civilisation de richesses.

Un four à chaux comme à Varennes-sur-Allier

Si la semaine dernière la découverte d'éléments en bois peut prouver que le bâtiment était doté d'un toit, le gros objectif de la campagne reste le four en argile rouge de 1,20 m de profondeur « *qui est dans un état exceptionnel bien qu'il ait été coupé par un mur* ». Aucun « *raté de cuisson* » ne permet pour l'instant de connaître l'activité de tuilerie ou de potier, mais sa ressemblance avec celui découvert il y a peu à Varennes laisse penser qu'il s'agit d'un four à chaux. Ce qui remet en cause les hypothèses concernant la taille de Cantella. La découverte du squelette d'un homme et de celui d'un cheval dans ce four, ainsi que d'une amphore romaine donneront du blé à moudre à un anthropologue et un anthrozoologue attendus pour le mois de juillet. Après la fin du chantier, le site sera à nouveau enfoui sous la terre afin de préserver les vestiges découverts comme les parties non fouillées pour de futurs chantiers ou alors rendre ce coin de terre à son propriétaire qui lui aussi nourri quelques projets... de travaux.

CÉLINE DEMARS

Portes ouvertes du chantier : samedis 23 et 30 juillet à 15h.

L'archéologue Jérôme Besson devant les deux lignes de vestiges qu'il étudie en 2008.

Un stagiaire au travail.

Trou indiquant l'emplacement d'un poteau en bois.

Le site de fouille de 200 m² se trouve dans la cour d'une maison habitée dont les propriétaires ont accepté les contraintes liées aux fouilles.

Cette amphore romaine contient probablement d'autres indices.

Le four à chaux n'a pas encore livré tous ses secrets.

Ces vestiges de clous et de céramiques sont partis au laboratoire.

Article paru le 23 juin 2011, dans la Semaine de l'Allier

CHANTELLE-LA-VIEILLE ■ Des fouilles ont mis au jour un humain enterré avec un chien et un cheval

Les ossements découverts intriguent

Le chantier conduit par un jeune archéologue de Montmarault a permis de belles découvertes, dont des ossements humains et animaux. C'est inédit en France.

Christophe Leduc

Les fouilles archéologiques menées à Chantelle-la-Vieille, sur la commune de Monestier, ont atteint leur objectif : prouver l'existence une cité antique d'importance. Mais elles ont soulevé d'autant plus de questions, tant sur l'agglomération que sur les mises au jour d'ossements...

Jérôme Besson, un archéologue de 27 ans habitant Montmarault, prépare une thèse sur les agglomérations de l'Antique en Allier, à l'université de Clermont-Ferrand (*). Il a commencé à chercher « Cantilia » en 2008, après l'avoir vue mentionnée sur une carte routière romaine du IVe siècle et dans divers témoignages.

« Des recherches à l'étranger »

Après des sondages en 2009, un premier chantier l'an dernier et une campagne de fouilles de plus de deux mois qui s'achève, c'est acquis : entre le Ier et le VIIIe siècle, Cantilia fut une agglomération plus importante que l'actuelle Chantelle-la-Vieille. Elle s'étendait sur une quinzaine d'hectares, « un beau village à l'époque » :

« C'était une station routière, au carrefour de voies antiques. Un village-rue, comme aujourd'hui », organisé autour de la voie qui enjambait la Bouble pour relier Augustonemetum (Clermont-Ferrand) à Lemonum (Poitiers), aujourd'hui la départementale 42.

Les plus belles pièces de ce chantier de fouilles, trouvées dans les probables arrière-cours, étaient inattendues. Tel un four du Ier siècle, très bien conservé. Probablement un four à chaux, à demi-enterré, un outil rare à l'époque augustéenne :

« Il implique beaucoup de moyens. Ce n'était probablement pas pour une maison lambda, mais pour un édifice public ou une demeure de l'élite locale ». Ce four a été utilisé pendant longtemps, avant qu'il ne soit remblayé et que d'autres constructions soient édifiées par-dessus. Mais en dégageant les remblais, l'équipe d'archéologues a trouvé au fond du four les restes d'un être humain. À son côté, les ossements d'un cheval et d'un autre animal, probablement un chien.

Pourquoi un tel cérémonial ? À l'époque, les adultes étaient plutôt incinérés : « Je pense que c'est un rite de fermeture du four. L'association homme-chien-cheval était courante bien avant, lors de la période gauloise, dans un contexte guerrier. Peut-être est-ce une perduration des rites ? Mais il va falloir chercher des exemples, peut-être à l'étranger, parce que c'est inédit en France ».

Un siècle après cet individu, son chien et son cheval, alors que le four avait disparu sous les remblais et un mur, c'est un nourrisson qui fut inhumé juste à côté, probablement dans un petit cercueil. Pure coïncidence, mais une découverte précieuse. D'abord parce que le squelette de l'enfant, « complet à 95 %, est dans un état de conservation exceptionnel ». Un fait rare en terre bourbonnaise.

> « Le squelette d'un enfant dans un état de conservation exceptionnel »

Ensuite, c'est symbolique d'une époque « où les très jeunes enfants ont un statut particulier ». Ils ne sont pas incinérés mais inhumés, à l'intérieur ou contre un mur de la demeure familiale, « peut-être dans un geste rituel de protection ».

Dernière particularité, enfin : un dépôt de poteries précieuses en céramique tout près de ces ossements. Elles ont été soigneusement posées à l'envers, comme en offrande, peut-être sur le cercueil :

« Les céramiques et ossements vont être étudiés à la loupe en laboratoire *(lire ci-dessous)*. « Et ensuite, il va bien falloir six mois de traitement des données, pour tout analyser et comprendre, puis rendre un rapport à l'État ».

(*) Le jeune homme est également membre de l'Association pour la recherche sur l'Âge de Fer en Auvergne (Arafa) et travaille pour le service d'archéologie préventive du Conseil général.

FRUCTUEUX. Les jeunes archéologues ont eu la surprise de découvrir au fond du puits antique les restes d'un individu, enterré avec cheval et chien. PHOTOS : PHILIPPE BIGARD

« Il y avait un bâtiment décoré, pourvu d'un système de chauffage »

Dans le jardin d'un particulier, aimablement prêté à la science, Jérôme Besson et son équipe d'étudiants ont mis au jour des tuiles romaines, probablement issues de l'effondrement du toit d'un bâtiment domestique.

Des fragments d'un dallage en béton ont été exhumés, ainsi que ceux « d'enduits peints en rouge, qui témoignent de l'ornementation des pièces, donc de confort et de richesse ».

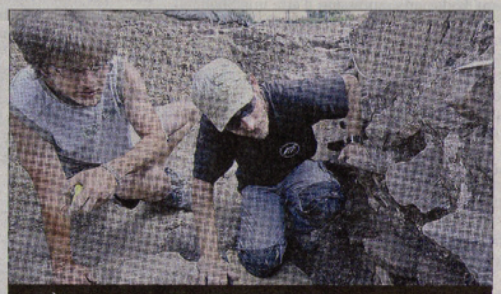
Les chercheurs ont découvert des tubulures d'hypocauste, éléments du chauffage central à la romaine (une pièce servait de foyer à un feu, dont la chaleur était distribuée par des réseaux sous le sol et dans les murs creux). À proximité du chantier, « il y avait donc un bâtiment décoré, pourvu d'un système de chauffage, révèle Jérôme Besson. Mais sa localisation nous échappe... »

> « Le chemin a été assidûment utilisé jusqu'au IVe siècle »

L'équipe a également mis au jour « des murets, qui forment un petit chemin empierré. Mais on ne voit pas encore vraiment ce qu'il desservait... » Peut-être le genre de cave mise au jour, qui aurait servi à stocker matériel et récoltes ?

Par contre, l'archéologue sait que le chemin a été utilisé longuement et assidûment jusqu'au IVe siècle, puisque sol et murets étaient entretenus. On se trouvait probablement là à l'arrière des habitations, dans des espaces ouverts séparés par de petits murs – des arrière-cours ?

Voilà pour les quasi certitudes. Le chantier de fouilles sera bientôt refermé, la plupart des découvertes de nouveau ensevelies, sous du sable.



MYSTÈRE. Le chantier mené par Jérôme Besson *(à droite)* va s'achever, après plus de deux mois de fouilles financées par l'État et les collectivités locales.

Article paru le 4 août 2011, dans la Montagne, éditions de Moulins

MONESTIER ■ Le bourg a toujours été un important carrefour depuis l'époque gallo-romaine

De la voie romaine à l'autoroute

À Monestier, on aime bien les routes. Si l'actuel bourg est à une poignée de kilomètres de l'autoroute A71, son hameau de Chantelle-la-Vieille était un important carrefour, à l'époque gallo-romaine.

Pascal Larcher
pascal.larcher@centrefrance.com

CHANTELLE-LA-VIEILLE. Les campagnes de fouilles qui se déroulent depuis trois ans dans ce hameau de Monestier ont déjà permis d'étonnantes découvertes. PHOTOS : JEAN-MARC SCHAER

Une nouvelle campagne de fouilles, organisée par l'ARAFA (*), est programmée du 14 mai au 15 juin, sur l'agglomération antique de Cantilia. Cantilia, c'est actuellement Chantelle-la-Vieille, principal hameau de Monestier. La bourgade romaine contrôlait le point de passage de la Bouble.

Les restes d'un être humain au fond du four

« Il y avait des villas gallo-romaines à cet endroit. On fait encore plein de découvertes. Sans parler des pièces de monnaie, j'ai découvert des pieds d'amphores à deux mètres de profondeur à peine », rappelle Yves Maupoil, adjoint au maire.

Après des sondages effectués en 2009, un premier chantier puis une campagne de fouilles, pendant l'été 2011, en ont apporté la confirmation : entre le Ier et le VIIIe siècle, Cantilia, s'étendant sur une quinzaine d'hectares, fut une agglomération plus importante que l'actuelle Chantelle-la-Vieille. Au carrefour de cinq voies antiques, c'était un village-rue organisé autour de la voie qui enjambait la Bouble pour relier Augustonemetum (Clermont-Ferrand) à Lemonum (Poitiers).

L'une des plus belles pièces retrouvées sur les lieux, à demi enterrée, est un four du Ier siècle, probablement un four à chaux, un outil rare à l'époque augustéenne, selon Jérôme Besson, jeune archéologue habitant à Montmarault. En dégageant les remblais, une équipe de chercheurs a trouvé au fond du four les restes d'un être humain avec, à son côté les ossements d'un cheval et sans doute d'un chien.

Pont sur la Bouble

Le fils d'Edmond Maupoil, l'ancien maire et vice-président du Conseil régional, évoque un projet communal : la restauration du pont des Houilles, qui daterait de la fin de la période romaine ou du début du Moyen-Âge. Le montant des travaux, estimé à plus de 100.000 euros, risque toutefois d'en différer la réalisation. ■

(*) Association pour la recherche sur l'âge du fer en Auvergne.

Article paru le 19 avril 2012, dans La Montagne

4. Bilan financier

L'opération archéologique de Chantelle-la-Vieille s'est déroulée avec le soutien financier du Ministère de la Culture, du Conseil Régional et du Conseil Général du Département de l'Allier.
Le tableau suivant indique les différentes subventions perçues, ainsi que les frais de gestion – destinés à assurer le fonctionnement de l'association - soustraits au budget de l'action.
La catégorie « équipement chantier et informatique » regroupe l'ensemble des dépenses destinées à l'achat de matériel de fouilles (outils, bâches pour protéger les vestiges, sacs pour conditionnement du mobilier archéologique…). L'essentiel du matériel utilisé pour l'opération a néanmoins été fourni par l'ARAFA.
La catégorie « papeterie et fournitures de bureau » rassemble notamment les frais de reprographie du rapport de fouille remis en fin d'année au Service Régional d'Archéologie.
Les frais désignés par l'intitulé « alimentation et fournitures domestiques » sont notamment destinés à proposer les repas à l'ensemble de l'équipe de fouilles, essentiellement composée de bénévoles.

Partenaires financiers	Subventions perçues	Frais de gestion (12,5 %)	Budget de l'opération
Ministère de la Culture	10 000,00 €	1 250,00 €	8 750,00 €
Conseil Régional	2 000,00 €	250, 00 €	1 750,00 €
Conseil Général de l'Allier	2 435,00 €	304,38 €	2 130,62 €
Excédent 2010			3 062,11 €
Total	14 435,00 €	1 804,38 €	**15 692,73 €**

Le tableau suivant résume les différentes dépenses qui ont été engagées pour la campagne de fouilles 2011.

	Dépenses
Equipement chantier et informatique	482,17 €
Papeterie et fournitures de bureau	266,01 €
Alimentation et fournitures domestiques	2 870,83 €
Frais d'études et prestations	1 459,35 €
Locations immobilières	475,76 €
Salaires	9 940,64 €
Total	**15 428,22 €**

La majorité de ces participants sont des étudiants (quelquefois en stage universitaire) qui sont logés en nourris en compensation de leur travail sur le terrain.
Les « frais d'études et prestations » désignent l'ensemble des dépenses inhérentes aux services fournis par des entreprises extérieures. C'est notamment dans cette catégorie que nous retrouvons la location d'une pelle-mécanique et d'un chauffeur pour le décapage de l'emprise du chantier, ainsi que les analyses Carbone14 qui permettent de définir les datations des vestiges découverts.

Comme évoqué plus haut, un hébergement est proposé à l'ensemble de l'équipe de fouille. Il s'agit d'un appartement loué à prix coutant par la municipalité de Bellenaves. Cette même collectivité met également gracieusement à disposition un local et prend en charge les frais d'eau et d'électricité.

Enfin, une importante partie du budget est consacré aux salaires détaillés ci-dessous :

- 6237.78 € de salaire versés à J. Besson, responsable d'opération. Il s'agit d'un contrat 2 mois, malgré un travail effectif sur le dossier estimé à 4 mois.
- 1818.16 € de salaire versés à J. Debard, anthropologue. Il s'agit d'un contrat de 3 semaines destiné à effectuer des études spécialisées en anthropologie sur les restes osseux humains découverts sur le site.
- 1818.16 € de salaire versé à S. Goudemez, archéozoologue. Il s'agit d'un contrat de 3 semaines destiné à effectuer des études spécialisées en archéozoologie sur les restes osseux animaux découverts sur le site.

Un certains nombre d'autres études a été mené bénévolement par des étudiants en archéologie, spécialistes ou en cours de formation dans différents domaines, tels que la céramologie (étude des poteries), l'anthracologie (étude des charbons de bois), la carpologie (étude des graines carbonisées), l'étude des objets métalliques ou encore des objets en verre.

Un reliquat de 264,51 € est reporté sur le budget de fonctionnement de la prochaine campagne de fouilles sur le site de Chantelle-la-Vieille, en 2012.

Nb : voir le détail en annexe ; grand livre et balance du projet de recherche *F CHA CHANTELLE***.**

5. Perspectives 2012

Après quatre mois de fouille cumulés, de nombreuses questions restent en suspens. En concertation avec le Service Régional de l'Archéologie, il convient de poursuivre les recherches afin de terminer notamment la fouille du dépôt funéraire contenu dans le four. Cette découverte apparaît comme des vestiges exceptionnels d'une pratique rituelle méconnue pour l'époque augustéenne. Une prochaine et dernière campagne devrait donc être consacrée à la fouille complète du four à chaux. Elle devrait également permettre la réalisation de grandes coupes stratigraphiques destinées à affiner l'identification des différentes phases d'occupation de ce quartier antique.
Au terme de cette prochaine campagne, un rapport final d'opération sera rédigé et synthétisera de façon exhaustive l'ensemble des découvertes réalisées sur le site.

Opération de prospection géophysique sur le site de "Gondole" (commune du Cendre) Résultats de l'année 2011 et perspectives pour l'année 2012

Yann Deberge
(Institut National d'Archéologie Préventive)

1. Fiche technique récapitulative

Identité du site
Département : Puy-de-Dôme
Commune : Le Cendre
Lieu-dit : Gondole, Les Chaumes
Cadastre/Lambert/propriétaire/surface :
ZH 22 - La Vergère - Lamb. II étendu : X : 667 740 ; Y : 2080 510 - propriétaire : M. Royo – surface : 9,6 ha.
ZH 6 – Les Chaumes - Lamb. II étendu : X : 667 400 ; Y : 2080 850 - propriétaire : R. Astruc – surface : 1 ha.
ZH 13 – Les Chaumes - Lamb. II étendu : X : 667 600 ; Y : 2079 680 - propriétaire : Conseil Général du Puy-de-Dôme – 6,7 ha.
Suivi scientifique (SRA) : Frédéric Letterlé, René Liabeuf

Opération archéologique
Nature : Prospection géophysique
Titulaire d'autorisation : Yann Deberge
Dates d'intervention : les 22/09/2011 et 10/10/2011
N° d'opération archéologique : 6859, valable du 5 aout au 31 décembre 2011
Arrêté : n° 2011-232
Maîtrise d'ouvrage des travaux : Association pour la Recherche sur l'Age du Fer en Auvergne (ARAFA)
Prestataire : Société GEOCARTA
Méthode : magnétique (AMP 03)
Surface étudiée : 17,3 ha
Interprétation des résultats : Yann Deberge

Financement (27 929,84 €) :
- Conseil Général du Puy-de-Dôme : 6 000 €
- Région Auvergne : 2 000 €
- Ministère de la Culture, Drac Auvergne : 15 000 €
- report de l'exercice antérieur : 4 929,84 €

Dépenses (28 000,11 €) :
- Frais de gestion : 2 875,00 €
- Prestation société GEOCARTA : 21 767,20 €
- Prestation société MATERIA VIVA : 3 307,00 €
- Autres : 50,91 €

2. Historique du projet

Le site de «Gondole», localisé sur la commune du Cendre, est l'un des trois oppida (ville gauloise), avec Corent et Gergovie, identifiés à ce jour dans le bassin Clermontois. Il est notamment connu pour sa fortification massive (la ligne SNCF Clermont-Issoire passe dans son fossé) et les découvertes exceptionnelles faites lors d'opérations préventives en 2002 et 2004 ("tombes aux cavaliers").
Depuis 2006, une fouille programmée conduit dans un cadre trisannuel est conduite sur un espace à vocation artisanale et domestique situé immédiatement en avant de l'espace fortifié de l'oppidum de Gondole. Entre 2006 et 2010, 5 600 m² ont pu être dégagés révélant un habitat très structuré dont la fonction principale est la production artisanale (métallurgie et céramique). Les vestiges dégagés sont caractérisés par un état de conservation très satisfaisant qui permet à la fois des reconstitutions architecturales et une restitution du mode de fonctionnement des ateliers de production céramique. Avec Corent et Gergovie, le site de Gondole permet d'appréhender des thèmes aussi varié que l'organisation politique et militaire du territoire, l'architecture domestique, les pratiques d'élevage et agriculturales, les modes de consommation et la culture matérielle des populations arvernes du Ier s. av. J.-C.
Le rapport de synthèse de l'opération archéologique est en cours de rédaction. Il devrait déboucher, à échéance moyenne, sur une publication scientifique puis, nous l'espérons, sur une diffusion à destination d'un plus large public.

Les opérations de fouille ayant été suspendues à l'issue de la campagne de 2010 pour procéder à leur exploitation, il a été décidé, en 2011, d'intervenir sur le site en privilégiant une approche spatiale destinée à préciser l'organisation de cette vaste occupation gauloise. Le budget global du projet pour l'année 2011 se monte à 27 929,84 € incluant 4 929,84 € de report de l'exercice 2010.

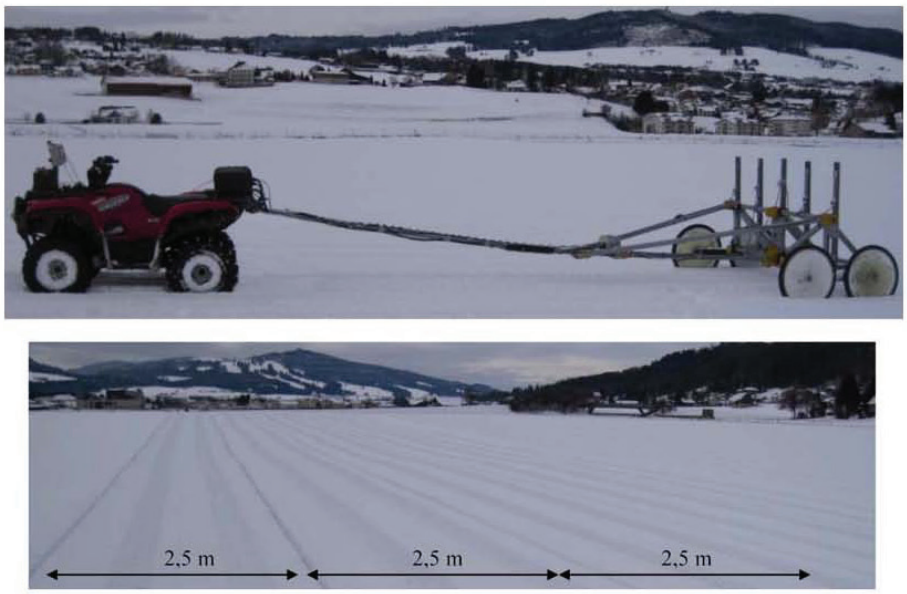
3. Résultats scientifiques des actions 2011

3.1. Caractérisation de la topographie de l'occupation laténienne

Comme en 2008, la méthode choisie a été celle de la prospection géophysique qui grâce à des moyens d'investigation non destructifs permet d'appréhender une partie des vestiges archéologiques présents dans le sous-sol. Cette prospection magnétique a été réalisée par la société Geocarta (société prestataire pour un montant 21 767,20 €) dans le cadre de l'ANR Celtecophys sur deux secteurs du site :
- le tiers nord-est de la zone fortifiée de l'oppidum gaulois (zone 2) d'une superficie de 9,6 ha (ZH 22 La Vergère) ;
- les abords sud de la fortification (zone 3) avec en 2008 une première opération de prospection conduite sur une superficie d'environ 3,8 ha autour de l'emprise de la fouille (à l'exclusion du fossé de la fortification ; zone 3a ; ZH 13 Les Chaumes) et, en 2011, la poursuite des investigations immédiatement à l'ouest (zone 3c : 1 ha ; ZH 6 Les Chaumes) et à l'est (zone 3b : 6,7 ha ; ZH 13 Les Chaumes) de cette parcelle.

Nous ne reviendrons pas sur le détail du protocole utilisé lors de ces interventions et les remarques sur le contexte magnétique perturbé données par les opérateurs (Simon, Hulin 2008 ; Jubeau 2011). Notons simplement qu'a été utilisé pour ces prospections le nouveau système AMP03 développé dans le cadre du programme Celtecophys de l'Agence Nationale de la Recherche emploie des capteurs de type fluxgate (GRAD-01-1000) développés par la société anglaise Bartington, et modifiés pour Geocarta (entre 250000 et 300000 mesures par hectare). La prospection magnétique a été effectuée avec un espacement entre sondes de 50 cm et une fréquence d'échantillonnage de 80 Hz par sonde permettant théoriquement la détection d'anomalies fines (anomalies de longueur d'onde de l'ordre du mètre). En raison de la nature dipolaire des champs magnétiques dans les objets, chaque anomalie comportera un effet positif et un effet négatif. L'ensemble des données magnétiques est géoréférencé et interpolé avec un maillage isotrope de 20 cm x 20 cm afin d'être visualisé sous forme cartographique.

Localisation des prospections géophysiques réalisées sur le site



Système AMP03 et cheminement d'aquisation employés
sur le site de Gondole.

Ce relevé magnétique a permis le repérage d'environ 800 structures archéologiques, pour la plupart de grande dimension, réparties sur un espace de 17 ha. Cette méthode présente un réel intérêt pour la détection des structures linéaires, les vestiges de grande dimension (caves, fosses et puits) ainsi que pour les structures de cuisson (fours de potier) que l'on sait être particulièrement nombreuses sur le site. La fouille réalisée sur un peu plus de 0,5 ha sur une zone probablement de densité moyenne en vestiges, montre néanmoins que cette méthode d'investigation sous estime d'un facteur compris en 5 et 10 le nombre de vestiges effectivement présents dans le sous-sol.

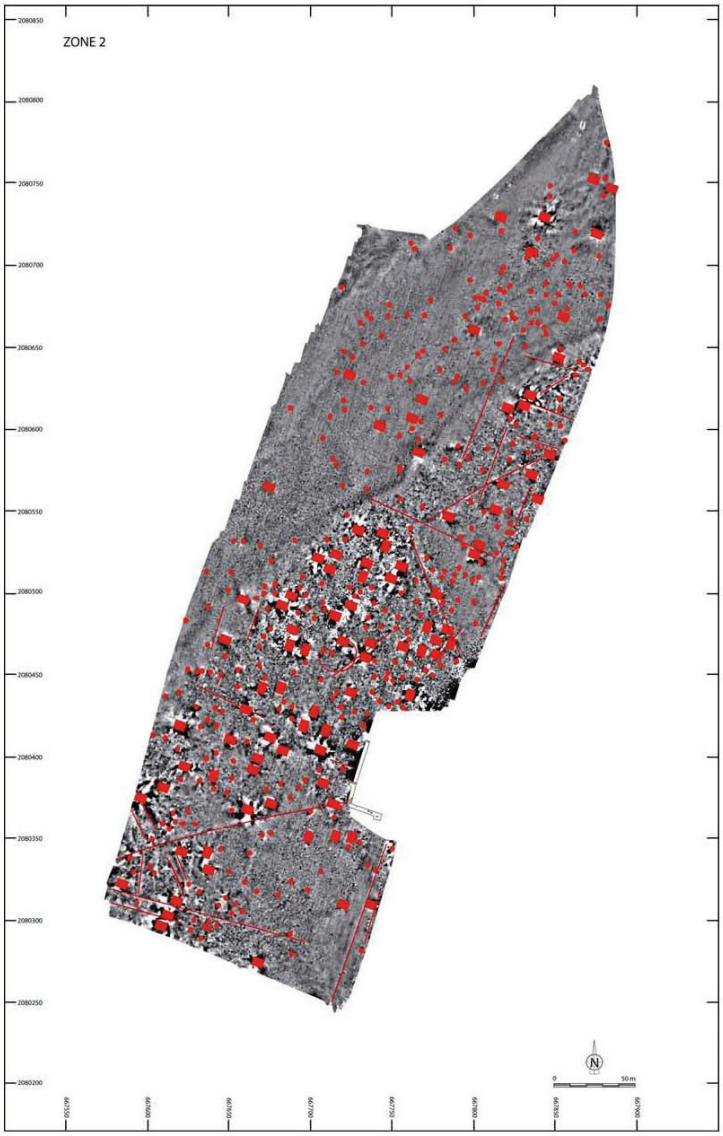
Synthèse des observations géophysiques faites sur le site de Gondole depuis 2003.

Parallèlement à la prospection géophysique, l'interprétation des données de prospection aérienne, déjà engagée en 2009, a été poursuivie sur le même espace (analyse réalisée bénévolement). La reconnaissance des vestiges archéologiques par prospection aérienne est soumise à plusieurs aléas : état du couvert végétal au moment des prospections, nature du substrat, enfouissement des vestiges. Bien que la plupart des terrains de Gondole soit utilisée pour la culture céréalière, tous n'ont pas donné de bons résultats en prospection aérienne. Le changement d'espèce végétale cultivée ou la remise en culture de certaines parcelles ont néanmoins permis le repérage d'un très grand nombre d'anomalies phytologiques identifiables, de façon plus ou moins certaine, à des vestiges archéologiques. En 2011, l'analyse a été conduite sur deux secteurs du site :
le front sud-est de la fortification : lieu-dit Les Chaumes (parcelles cadastrées ZH 6, 10 et 13) d'une superficie totale de 13,2 ha. Cet espace, qui accueille la fouille programmée, comprend une parcelle en jachère depuis 2003 de petite dimension (ZH 6 : 1 ha), une zone de décharge de gravats (ZH 10 : 1,7 ha) et une grande parcelle alternativement cultivée (tournesol, blé) ou en jachère (ZH 13 : 10,5 ha).
La petite parcelle en jachère (ZH 6), coincée entre le chemin communal et la voie de chemin de fer, montre des anomalies de croissance des plantes (environ 50) toujours aux mêmes emplacements que l'on interprète comme autant de vestiges archéologiques.
La grande parcelle (ZH 13) comprend une zone plane (moyenne terrasse de l'Allier : 3,6 ha), une zone ayant une pente prononcée vers l'est (2,4 ha) et une zone en pente douce vers l'est (basse terrasse de l'Allier : 4,5 ha). Sur la première zone (3a), en dehors du fossé défensif de l'oppidum qui occupe la partie nord (environ 1,4 ha) et le rebord de la terrasse (0,5 ha), tout l'espace donne des résultats interprétables avec 57 structures identifiées. Sur la basse terrasse de l'Allier, si l'on exclue la zone pentue (1,9 ha) et une grande dépression située au nord (0,7 ha) dont l'origine n'est pas définie (suite du fossé défensif jusqu'à la basse terrasse?), la surface accessible à la prospection aérienne atteint 3,8 ha. Près de 190 structures sont identifiées.

- la partie fortifiée de l'oppidum : lieu-dits Le Moulin (parcelle cadastrée ZH 5 : 13,7 ha), La Vergère (ZH 22 : d'une superficie totale de 47,5 ha dont 9,6 ha correspondent effectivement à l'oppidum), Les Chaumes (parcelles cadastrées ZH 6, 10 et 13) et Gondole (parcelles cadastrées ZH 14, 15, 16 et 17 : 8,3 ha). Sur ce dernier ensemble, la prospection aérienne est totalement inopérante en raison d'un couvert boisé important et d'une prairie.
Sur la parcelle Le Moulin (ZH 5), la surface accessible à la prospection est limitée par la présence du rempart, largement étalé vers l'intérieur du site (5,8 ha), et d'une zone de paléochenal au sédiment mal drainé sur laquelle les vestiges sont difficilement perceptibles (4,5 ha). 379 anomalies avaient été repérées en 2009 (Deberge, Pasquier 2009).
Sur la Vergère (ZH 22), 7,9 ha sont finalement accessibles à la prospection aérienne. Comme sur la parcelle précédente cette surface doit être amputée d'une zone moins bien drainée qui correspond certainement à un ancien chenal comblé de limon (3,7 ha). Finalement sur les 4,2 ha effectivement lisibles, 185 structures sont identifiées.

Synthèse des observations aériennes faites sur le site (état au 31/12/2011).

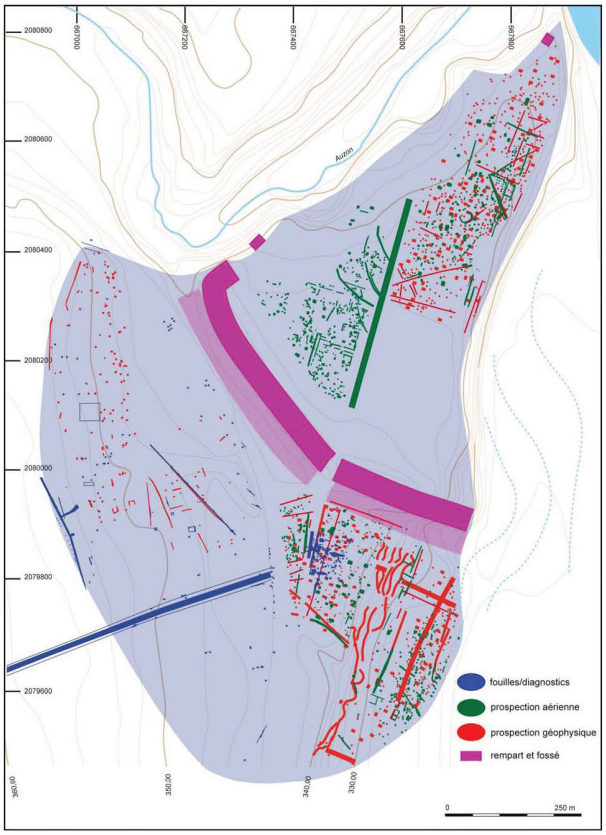
Synthèse des observations géophysiques faites sur le site de Gondole depuis 2003.



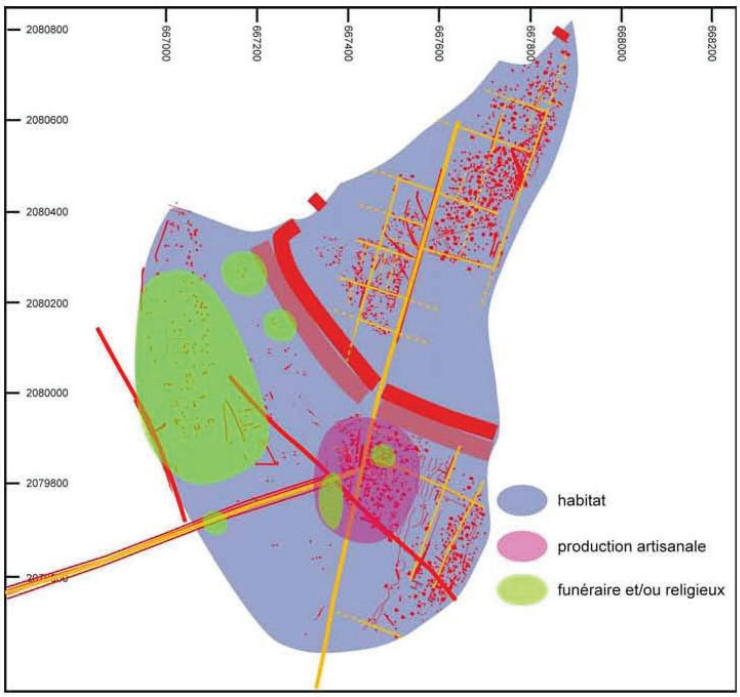
Exemple de relevé interprété : une partie de la zone interne de l'oppidum.
La zone étudiée s'étend sur 9.6 ha.

Ces différentes approches, auxquelles il faut ajouter les résultats des fouilles préventives et programmées conduites depuis 2002 en avant de la fortification, permettent d'appréhender dans son intégralité l'occupation laténienne du site de Gondole. Elles permettent de proposer une première esquisse de la topographie de l'occupation laténienne de l'oppidum et de ses abords qui, si l'on cumule les occupations repérées à l'extérieur (environ 42 ha) et à l'intérieur de l'espace fortifié (33 ha dont 9 occupés par l'ouvrage défensif), atteint une superficie d'environ 75 ha.
Cette occupation peut être scindée en quatre entités : un espace « intra-muros » d'environ 24 ha, la fortification qui occupe 9 ha, un espace « extra-muros » à vocation domestique d'environ 20 ha, un espace « extra-muros » à vocation funéraire et/ou religieuse d'une superficie comprise entre 5 et 10 ha. La zone comprise entre ces deux dernières entités (environ 11 ha) semble moins densément pourvue en vestiges.

La zone funéraire et/ou religieuse, dont le développement total semble pouvoir être estimée à 10 ha, se développe principalement au nord de la voie qui part vers l'ouest en direction de Gergovie et présente une diversité de vestiges assez importante. On rencontre des sépultures à inhumations classiques, des enclos fossoyés quadrangulaires, des ensevelissements associant des hommes et des animaux, des ensevelissements contenant des animaux seuls (cheval, bœuf, mouton). Aucune crémation n'a été découverte ce qui est anormal en regard



Synthèse des observations archéologiques faites sur le site de Gondole (état au 31/12/2011) : prospections géophysiques, aériennes et opérations de fouille.



Hypothèse concernant la fonction des différents espaces identifiés à Gondole (état au 31/12/2011).

Exemples de mobiliers restaurés, découverts à Gondole.

de la documentation régionale et pose la question de leur détection lors du diagnostic. La densité moyenne en vestiges établie sur la base des données du diagnostic archéologique est de 106 structures à l'hectare ce qui donnerait un peu plus de 500 structures pour l'ensemble de cet espace.

La zone interne de l'oppidum occupe un espace d'environ 24 ha, exclusion faite de la fortification. Les nombreuses anomalies repérées sur les clichés aériens ont été interprétées sur la base des vestiges dégagés sur la zone de fouille située en avant du rempart. On retrouve sur cet espace, comme à l'extérieur de l'oppidum, des bâtiments semi-enterrés ou installés sur sous-sol, des fosses ou puits et des structures linéaires. La structuration de cette occupation est identique à celle mise en évidence pour la zone fouillée ce qui permet également d'envisager une utilisation domestique de cet espace. La densité en vestiges données par les prospections aériennes est en moyenne de 77 structures à l'hectare ce qui donnerait un peu plus de 1 800 structures pour l'ensemble de cet espace. La prospection magnétique donne des valeurs du même ordre de grandeur avec une densité moyenne de 48 structures à l'hectare. Ces valeurs sont probablement largement sous-estimées comme semble l'indiquer le petit diagnostic conduit en 2011 qui, sur seulement 145 m², a permis le dégagement de 5 structures, soit une densité d'environ 360 structures à l'hectare à comparer aux 260 structures à l'hectare pour la zone de fouille située en avant de l'oppidum. Ces dernières valeurs donneraient une estimation d'environ 8 600 structures pour l'ensemble de cet espace dont un peu plus de 1 000 constructions sur caves ou semi-enterrées.

La zone d'habitat située à l'extérieur de la fortification montre une densité importante en vestiges le long de la voie orientée selon un axe nord-sud. Comme pour la zone interne, les anomalies repérées en prospection, interprétées à la lumière des résultats obtenus sur la fouille, correspondent à des bâtiments semi-enterrés ou installés sur sous-sol, des fosses ou puits, des structures linéaires et des fours de potiers (repérés en fouille et prospection géophysique). La densité en vestiges varie selon les méthodes d'investigations employées : 40 st/ha et 27 st/ha pour les prospections aériennes et géophysiques, 263 st/ha pour la fouille. La dernière valeur, la plus proche de la réalité, permet d'estimer à un peu plus de 500 le nombre de structures potentiellement

présentes dont un peu plus de 300 constructions sur caves ou semi-enterrées et autour de 400 laboratoires de cuisson de fours de potier.
Au-delà de ces valeurs qui sont probablement très approximatives, il faut retenir que cette occupation présente, pour ce qui concerne l'habitat, un caractère homogène dans sa forme, son organisation et sa densité en vestiges. La distinction entre l'espace fortifié et la zone « extra-muros » ne semble reposer que sur la présence du rempart. On notera toutefois que le quartier « hors les murs » est le seul, en l'état, à livrer les vestiges d'une activité artisanale développée.

3.2. Traitement du mobilier archéologique

La conservation préventive du mobilier métallique mis au jour lors des fouilles est une obligation légale faite aux titulaires des autorisations de fouille. Pour répondre à cette exigence, les éléments mobiliers les plus significatifs ont été confiés au laboratoire de restauration toulousain Materia Viva. Le traitement du lot de 36 objets (20 ferreux et 16 cuivreux) a été facturé 3 307 €.
Le traitement de ce mobilier, outre qu'il permet de parachever les identifications proposées à l'issue de la fouille, a pour principal objet de constituer un fond d'éléments disponibles pour alimenter un projet muséographique. Plusieurs objets ont d'ores et déjà été traités et sont conservés dans les locaux du Service régional de l'archéologie.

3.3. Action de diffusion

Au titre de la diffusion, trois actions ont été réalisées en 2011 :

- une conférence grand public « L'oppidum gaulois de Gondole : archéologie et Histoire. Bilan des recherches récentes sur l'oppidum » tenue le 15 avril 2011, salle du Verger du Caire au Cendre ;
- le remplacement, après actualisations, des deux panneaux installés sur le site ;
- la réalisation d'une plaquette grand public présentant les résultats actualisés des opérations de fouille (édition bilingue à 10000 exemplaires).

Sont également en projet un film documentaire (D. Geoffroy - Court-Jus production) ainsi qu'une publication scientifique.

Panneaux mis en place sur site en 2011.

Plaquette réalisée en 2011.

4. Bilan financier

Les actions de cette année 2011 ont fait l'objet d'un financement global de 27 929,84 € dont 23 000 € de subventions publiques et 4 929,84 € de report de 2010. Le montant total des dépenses est de 28 000,11 €, l'essentiel de celles-ci renvoyant aux prestations des sociétés GEOCARTA (prospection géophysique : 21 767,20 €) et MATERIA VIVA (restauration : 3 307,00 €). Les frais de gestion prélevés pour participer au fonctionnement associatif se montent à 2 875,00 €, soit 12,5 % des subventions perçues par l'association.
Le projet est en léger déficit sur l'exercice avec un solde de 70,27 €.

Financement (27 929,84 €) :
- Conseil Général du Puy-de-Dôme : 6 000 €
- Région Auvergne : 2 000 €
- Ministère de la Culture, Drac Auvergne : 15 000 €
- report de l'exercice antérieur : 4 929,84 €

Dépenses (28 000,11 €) :
- Frais de gestion : 2 875,00 €
- Prestation société GEOCARTA : 21 767,20 €
- Prestation société MATERIA VIVA : 3 307,00 €
- Autres : 50,91 €

Nb : voir le détail en annexe ; grand livre et balance du projet de recherche *F GON GONDOLE*

5. Perspectives 2012

L'opération de fouille est arrivée à son terme en 2010. La phase d'étude et d'analyse de l'abondante documentation collectée, préalable indispensable à toute publication des résultats, se poursuit avec comme objectif de réaliser un manuscrit publiable à l'issue de l'année 2013. Ce dernier pourra servir de support à une diffusion vers un plus large public.

Chevaux et équidés arvernes (Auvergne, France) (IIe s. av. J.-C. – Ier s. ap J.-C).

Sylvain Foucras
(UMR 5846–AOROC, ENS Paris)

avec la collaboration de
P. Caillat (Inrap), P. Méniel (CNRS), P. Nuviala (Université de Bourgogne),
S. Goudemez (Université de Bourgogne)

1. Fiche technique récapitulative

Identité du projet :
Départements : Puy-de-Dôme, Cantal, Haute-Loire, Allier
supervision scientifique : P. Méniel (CNRS)

Financement (1 750 €) :
- Conseil Général du Puy-de-Dôme : 1 750 €

Dépenses (571.13 €) :
- Frais ARAFA 12,5% : 218.8 €
- Déplacements, missions et réceptions : 193.19 €
- Documentation et informatique : 52 €
- Equipement : 107.14 €

2. Historique du projet

L'étude récente des animaux des Arvernes a montré qu'à l'échelle de ce territoire, l'analyse métrique des vestiges de chevaux témoigne d'une forte variabilité des statures ; celle-ci se traduisant davantage par la corpulence des individus que par leur taille au garrot. Ce constat est d'autant plus surprenant qu'il n'a été établis qu'à partir d'une cinquantaine de pièces, pour une période chronologique relativement courte puisqu'elle ne dépasse pas trois siècles. Le dimorphysme sexuel n' étant pas en cause, tout semble indiquer une variété patente de formes, d'espèces ou de races équines qu'il conviendrait de confirmer d'abord, puis de caractériser.

Ce constat a naturellement conduit à développer une analyse métrique des ossements équins de nos échantillons avec notamment l'étude des individus découvertes dans les "fosses à chevaux arvernes"; phénomène d'inhumation d'animaux entiers, inédit à l'extrême fin de l'âge du Fer et qui demeure difficile à définir.
Il s'agit de découvertes consécutives effectuées en 2002 dans le bassin de Clermont-Ferrand, sur les sites de Gondole et de l'Enfer, situés à une dizaine de kilomètres de distance. Au total, ce sont sept fosses contenant des ensembles anatomiques de chevaux qui ont été mises au jour. Elles témoignent de pratiques spectaculaires qui semblent obéir à des prescriptions strictes d'orientation et d'agencement des corps et laissent entrevoir la mise en œuvre de pratiques singulières que l'on peine à rattacher aux activités cultuelles ou religieuses locales.

L'analyse de ce phénomène a conduit à l'élaboration d'un projet d'étude concernant les équidés du territoire arverne au second âge du Fer durant l'année 2011.
C'est dans ce cadre qu'une analyse métrique des équidés de la sépulture multiple de Gondole a été entreprise afin de définir le «profile morphologique» de ces individus qui présenteraient par ailleurs, selon les premières analyses effectuées par P. Caillat (Inrap), des caractères endogamiques. Ce type d'analyses sera ensuite élargi à tous les chevaux découverts sur le site de l'Enfer et sur le reste du territoire des Arvernes.

Outre la connaissance des espèces animales, cette étude a pour objet la compréhension de pratiques d'enfouissements d'animaux entiers et le rôle assigné à cette espèce particulière qu' est le cheval, au sein de la société gauloise.

Fouille de l'une des fosses à chevaux du site de l'Enfer (Puy-de-Dôme)
Photo, F. Baucheron ©Inrap.

Le camp d'Antoune, Salettes (Haute-Loire)
Campagne 2011

M.-C. Kurzaj
(doctorante, Université de Bourgogne)

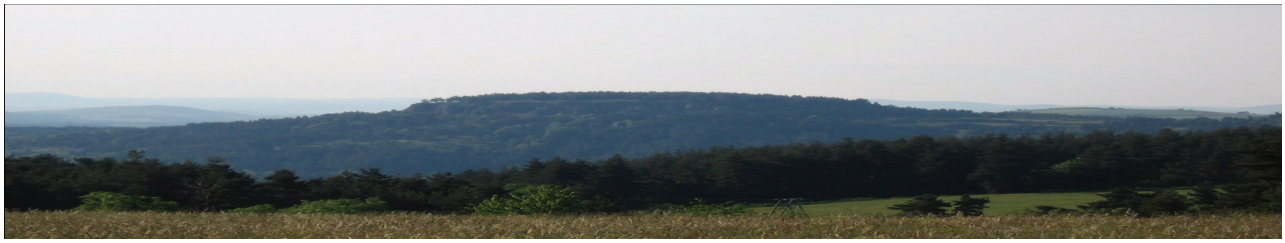
1. Fiche technique récapitulative

Identité du site :
Département : Haute Loire
Commune : Salettes
Lieu-dit : Camp d'Antoune
Suivi scientifique (SRA) : Frédéric Letterlé, René Liabeuf

Opération archéologique
Nature : fouille programmée
Titulaire d'autorisation : Marie-Caroline Kurzaj
Dates d'intervention : Août 2011
Maîtrise d'ouvrage des travaux : Association pour la Recherche sur l'Age du Fer en Auvergne (ARAFA) ; Groupe de Recherches Archéologiques Vellave (GRAVE)

Financement (14 000 €) :
- Conseil Général de Haute Loire : 6 000 €
- Conseil Régional : 2 000 €
- Ministère de la Culture, Drac Auvergne : 6 000 €

Dépenses (14 060 €) :
- Frais de gestion ARAFA : 1 000 €
- Salaires : 6 100 €
- Logement : 960 €
- Alimentation fournitures domestiques : 4 310 €
- Location/études : 1690 €



Le camp d'Antoune est situé sur la commune de Salettes dans le sud-est du département de la Haute-Loire. Il s'agit d'un site de hauteur fortifié gaulois d'une quinzaine d'hectares, implanté à plus de 1000 m d'altitude et surplombant la vallée de la Loire.
Occupé dès la fin du IIe siècle av. J.-C., ce site détient une place primordiale pour la compréhension de l'organisation territoriale des vellaves, peuples sous domination arverne durant la fin du second âge du Fer. Les informations recueillies sur le site depuis la fin du XIXe siècle étant trop lacunaires, il fait l'objet d'un réexamen depuis 2007 afin de caractériser plus en détails son occupation. La particularité du camp d'Antoune réside dans le bon état de conservation de la fortification, atteignant encore plus de 10 m d'élévation.

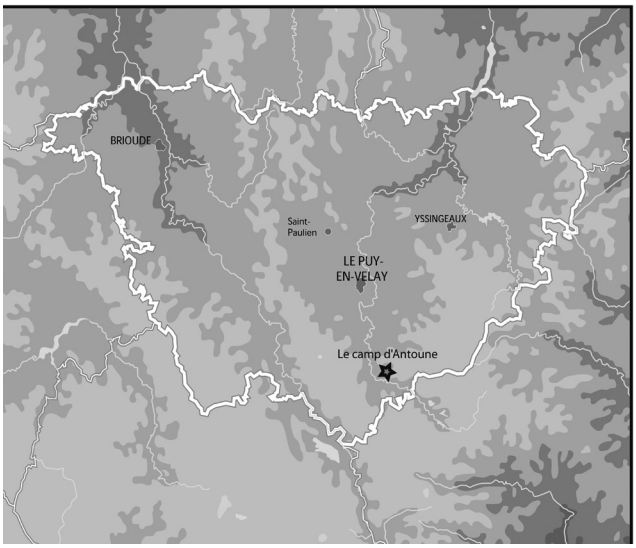


Fig. 1 : Localisation du Camp d'Antoune, Salettes, Haute-Loire.

2. Résultats scientifiques des actins 2011

La campagne de fouille réalisée en 2011 s'est déroulée durant un mois, entre le 20 juin et le 15 juillet, avec une équioe de recherhce composée d'une dizaine de bénévoles.

L' opération s'est concrétisée par le décapage manuel d'une zone de 100 m², à proximité du rempart principal permettant d'entrevoir l'état de conservation des vestiges et l'organisation de l'occupation (fig.2).

Contrairement à nos attentes, les niveaux archéologiques sont fortement perturbés en rasion des dommages occasionés par des labours successifs de la période médiévale ou moderne.

Néanmoins, cette campagne a permis l'attestation d'une occupation durant l'Antiquité, qui était jusqu'alors hypothétique. Auncun aménagement concret n'a pu être identifié, mais le mobilier appartenant à cette période chronologique démontre l'existence d'un habitat à proximité de la zone de fouille (fig. 3).

Les niveaux de l'occupation gauloise sont également perturbés par les travaux agricoles postérieurs, mais le secteur situé à proximité immédiate du rempart a livré plusieurs structures intactes, conservées en raison de l'effondrement d'une partie des blocs de la fortification et ayant scellés des niveaux en place.

Ces vestiges composés de niveaux de sols, de foyers et d'assises de murs en pierres sèches, ont livré un mobilier assez riche permettant de documenter la culture matérielle en territoire vellave.
Les études actuellement en cours doivent apporter des précisions chronologiques pour ces aménagements

Fig. 2 : Le Camp d'Antoune, localisation de la fouille 2011 à proximité du rempart.

qui sont pour l'instant à placer dans la première moitié du Ier siècle av. J.-C.

Les informations recueillies en 2011 ont permis d'obtenir des données précieuses concernant l'organisation et la datation de cette agglomération gauloise, située à la frontière du monde romain dès la fin du IIe siècle av. J.-C., et ayant eu un rôle dans les échanges commerciaux s'établissant entre le monde méditerranéen et les Arvernes. Plus globalement, cette opération a été une des premières investigations d'envergure concernant la période gauloise en Haute-Loire, et dont les données sont primordiales pour la connaissance de cette période chronologique à l'échelle du Massif central.

3. Bilan financier

La campagne de fouille 2011 au Camp d'Antoune a été rendue possible grâce au soutien financier de trois institutions à hauteur de 14 000 € :

- Ministère de la Culture : 6 000 €
- Conseil Général de la Haute-Loire : 6 000 €
- Conseil Régional Auvergne : 2 000 €

Ces fonds ont été gérés par deux associations, l'ARAFA et le GRAV (Groupe de Recherches Archéologiques Vellave). L'ARAFA a eu en charge les subventions allouées par le Ministère de la Culture et le Conseil régional Auvergne (8 000 €), et le GRAV a perçue celles du Conseil Général de la Haute-Loire (6 000 €).

Concernant les dépenses réalisées sur le budget géré par l'ARAFA :

- Un montant de 1 000 € a été dédié au frais de fonctionnement et de gestion de la subvention par l'association,
- 960 € correspondent au frais de location pour le logement pour l'équipe de recherche durant 1 mois,
- Une somme de 6 100 € a permis la rétribution de trois salaires pour une durée totale de 9 semaines : un mois pour le responsable lors de l'opération, deux semaines pour la réalisation de la mise au propre informatique des relevés de terrains, et trois semaines pour l'étude du mobilier céramique découvert.

Les dépenses liées à la subvention du Conseil général de la Haute-Loire et gérées par le GRAV, sont réparties entre :

- Une somme de 4 310 € correspond aux frais de fonctionnement de l'opération : achats non stockés d'outils de terrain, nourriture pour l'équipe de bénévoles durant un mois….
- Un montant de 1 690 € à relatif aux prestations : intervention d'une pelle mécanique, étude des charbons de bois et du mobilier métallique.

Nb : voir le détail en annexe ; grand livre et balance du projet de recherche *F ANT ANTOUNE*

Fig. 3 : Statuette en terre blanche gallo-romaine.

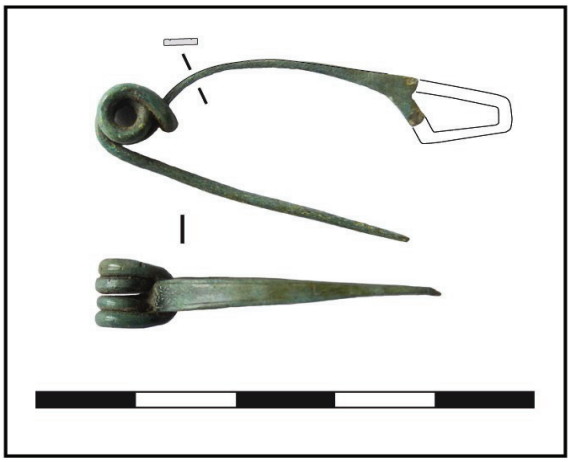


Fig. 4 : Fibule gauloise en alliage cuivreux du début du Ier siècle av. J.-C.

4. Action de diffusion

Une journée porte ouverte, relayée par la presse (fig.5), a été organisée lors de la campagne de fouille, permettant ainsi de présenter les premiers résultats de l'opération auprès du grand public. Parallèlement, la réalisation d'une conférence en soirée à Saint-Martin-de-Fugères a permis de sensibiliser la population locale au patrimoine archéologique du Camp d'Antoune. Enfin, une deuxième conférence ouverte au public, abordant la question de la place du camp d'Antoune dans le Velay à la fin de l'âge du Fer, s'est déroulée à l'"Archéo-logis", le 21 juillet.

On fouille à Antoune

Surplombant la vallée de la Loire et le château d'Arlempdes sur la commune de Salettes, le camp d'Antoune dévoile peu à peu de ses secrets.

Une nouvelle campagne de fouilles archéologiques vient de s'achever après des premières recherches menées en 2008 qui s'étaient avérées concluantes. Sous la conduite de Marie-Caroline Kurzaj, qui prépare une thèse de doctorat, une dizaine de bénévoles, des étudiants pour la plupart en archéologie, ont procédé à quatre semaines de prospection avec un chercheur ponot bien connu, Jean-Louis Voruz. En 2008, ont été révélés des vestiges datant de la fin du IIe et de la première moitié du premier siècle avant J.-C avec notamment des céramiques. Comme chacun sait, l'oppidum était délimité par des remparts. La découverte d'un chaînage d'angle en prisme basaltique avait permis il y a trois ans, de mettre en évidence une entrée en chicane, côté nord. Cette nouvelle campagne de fouilles s'est focalisée sur une zone de 100 m² environ, située derrière le rempart nord, près de cette porte d'entrée du camp, non loin du fameux puits qu'avait fouillé à l'époque le célèbre Albert Boudon-Lashermes et qui n'est autre qu'une cuve de stockage d'eau.

Et les nouvelles prospections confortent l'archéologue dans sa thèse : le camp d'Antoune est une clé de la compréhension du maillage de l'habitation celtique en Velay. Il s'agit dès lors de connaître la chronologie de l'occupation, notamment comment se sont opérées la conquête romaine et le passage des troupes de Jules César. Le territoire vellave est en effet resté indépendant même après la conquête par Rome de l'Helvie (l'actuel Ardèche) en 118 avant J-C.

« Nous avons découvert une amphore à vin totalement concassée. La question est de savoir si nous nous trouvons à l'intérieur d'une maison ou à l'extérieur ? Des traces d'habitations en bois ont été constatées, de même qu'ont été découvertes des fibules et une statuette celtique », explique la doctorante. Le site est cependant difficile à fouiller en raison de son étendue sur dix hectares d'une part et du sous sol rocailleux d'autre part. Marie-Caroline a choisi ce lieu de fouille, non par hasard : l'effondrement d'une partie du rempart a permis de conserver les éléments archéologiques. Ce qui n'est pas le cas à l'intérieur du site où il semble qu'une activité agricole liée au labourage ait bouleversé le sol, rendant toute opération archéologique incertaine. Sous un soleil parfois de plomb, les jeunes archéologues hébergés dans un gîte s'affairent à remuer le sol et les blocs de pierre, à la recherche de la moindre trace, au cours d'opérations extrêmement minutieuses.

Dès lors vont débuter les analyses des fouilles : après la visite du conservateur régional de l'archéologie, il n'est pas exclu que de nouvelles fouilles soient entreprises dans les prochaines années. Reste à savoir où sur ce vaste plateau balayé par les vents. Situé à la frontière de l'ancienne province transalpine et notamment du territoire helvien, le camp d'Antoune se dévoile petit à petit mais il est encore loin d'avoir livré tous ses secrets.

J.B.

Sous la conduite de Marie-Caroline Kurzaj, qui prépare une thèse de doctorat, une dizaine de bénévoles, des étudiants pour la plupart en archéologie, ont procédé à quatre semaines de fouilles.

Pour en savoir plus...

Marie-Caroline Kurzaj, doctorante de l'Université de Bourgogne, donnera une conférence sur le Camp d'Antoune, consacrée aux nouvelles données sur le territoire vellave à la fin de l'âge du Fer. Rendez-vous jeudi 21 juillet à 21 heures à l'Archéo-logis.

Découvrir les oiseaux du Haut-Allier

Fig. 5 : Extrait de l'Eveil de la Haute-Loire du 20 juillet 2011.

Les mobiliers du second âge du Fer en Auvergne

Christine MENNESSIER-JOUANNET (dir.)
(UMR 8546 AOROC-ENS Paris)

avec les participations de :
COLLIS John : professeur de l'université de Sheffield, Grande Bretagne
DEBERGE Yann: Inrap, UMR 8546 AOROC ENS Paris
FAYE Sandrine : étudiante, université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand
GARCIA Magali: ARAFA, maison Domat, 63730 Mirefleurs, UMR 8546 AOROC ENS Paris
GRUEL Katherine : directrice de recherche, CNRS, UMR 8546 AOROC-ENS Paris
GUICHARD Vincent: directeur scientifique du Centre archéologique Européen de Bibracte
IZAC-IMBERT Lionel : conservateur du patrimoine, SRA de Midi-Pyrénées
KURZAJ Marie-Caroline: doctorante, université de Dijon
LALLEMAND David: service d'archéologie du département de l'Allier, UMR 8546 AOROC ENS LAURANSON Romain : doctorant à l'université de Lyon II
LEGUET Daniel : Association du site de Gergovie
LEJARS Thierry, CNRS, UMR 8546 AOROC-ENS Paris
LOUGHTON Matthew : ARAFA, maison Domat, 63730 Mirefleurs
MALACHER Fernand: Numismate
ORENGO Lionel : Archeodunum
PASQUIER Dorian : Inrap Rhône-Alpes, Auvergne
PERTLWIESER Thomas : Université de Vienne (Autriche)
RICHARD Viviane : étudiante, université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand
TOURLONIAS Denis : Association du site de Gergovie
VERRIER Guillaume : Archeodunum , CNRS-UMR 5595
WITTMANN Alain: Inrap Rhône-Alpes, Auvergne, CNRS-UMR

Après cinq années passées à regrouper et étudier les données, le programme collectif de recherche intitulé Chrono-typologie des mobiliers du Second Age du Fer en Auvergne, entre dans sa phase de publication. Deux volumes sont prévus, l'un de synthèse, le deuxième comprenant les monographies sélectionnées pour la sériation. Le support de publication sollicité est la Revue Archéologique du France, support éditorial officiel pour l'Auvergne.

C'est le regroupement de nombreux chercheurs qui a permis l'aboutissement de ce travail. Tous et toutes viennent d'institutions et d'horizons différents. Archéologie préventive et archéologie programmée y ont mêlé leurs apports respectifs.

C'est un long itinéraire de la recherche auvergnate sur les mobiliers de la période de La Tène (ou période gauloise) couvrant cinq siècles, du Ve au Ier siècle avant notre ère que nous présentons dans cet ouvrage collectif. L'objectif est d'offrir au chercheur un classement chronologique des multiples et abondants mobiliers issus des fouilles archéologiques. Cette démarche minutieuse vise à aboutir à la plus grande précision possible car celle-ci est le gage de pouvoir gérer ensuite des recherches développées autant dans le domaine social, économique, environnemental ou iconographique que stylistique.